

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

UNE INTERESSANTE EXPERIENCE

La campagne du "Droit" — Magnifiques témoignages — La presse et le public — L'exemple de l'"Action française".

Le *Droit* poursuit une très intéressante expérience. Il fait, plus exactement on fait appel pour lui à la clientèle qu'il dessert depuis sept ou huit ans. Ce n'est point trahir un secret que de noter que ses débuts furent rudes, que cette œuvre de presse fut lancée dans des conditions matérielles qui semblaient un défi à l'expérience des hommes d'affaires et des professionnels. Mais les hommes de grande foi, de persévérance et tenace énergie qui voulaient l'œuvre se disaient : Nous sommes engagés dans une bataille qui intéresse au plus haut degré notre avenir religieux et national. Nous avons besoin, pour maintenir l'effort commun, pour transmettre les mots d'ordre, pour répondre à l'erreur et au fanatisme, d'une feuille quotidienne. Ce journal est nécessaire. Donc, il sera...

Il fut, et il est, en dépit du pessimisme de ceux qui se croyaient sages, il a vécu grâce au dévouement de tous. Mais il n'a pas vécu très largement, comme bien l'on devine, et aujourd'hui, pour le mettre un peu à l'aise, pour le mettre aussi en état d'augmenter sa puissance et son rayon d'action, on s'adresse au public même qu'il dessert. On lui dit : Voulez-vous aider votre journal? Voulez-vous lui faciliter le moyen de doubler les services qu'il rend aujourd'hui? Jetez de votre argent dans la caisse commune, apportez du charbon à la locomotive...

Pareille expérience n'a jamais été tentée chez nous, sur une échelle un peu considérable tout au moins. Elle sera suivie par tous avec une très vive curiosité, qui se mêlera, chez les amis de l'œuvre, d'une ardente et profonde sympathie; elle sera peut-être révélatrice d'un état d'esprit nouveau.

Quel que soit le résultat financier de l'appel, le *Droit* a déjà gagné une grande bataille. Il a reçu des autorités les plus compétentes des témoignages qui constituent pour lui de véritables lettres de noblesse, — de magnifiques citations à l'ordre de l'armée, pourrait-on dire en usant du vocabulaire avec lequel nous sommes encore familiers.

C'était un précieux témoignage, et d'une haute signification, que l'appui conjoint de MM. les sénateurs Landry et Beaucourt, les deux auteurs de l'appel au public. Une glorieuse série d'approbations épiscopales est venue en magnifier indéfiniment l'éclat. A peine arrivé d'Europe, par exemple, Mgr l'Archevêque de Montréal voulait bien écrire à notre confrère : "Je m'empresse de vous adresser mes encouragements les plus sincères et ne permets d'y ajouter mon obole. L'œuvre que vous accomplissez est trop importante au point de vue catholique pour ne pas attirer la sympathie. Vous y déployez un zèle louable, que réclament d'ailleurs les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent souvent placés nos coreligionnaires et nos compatriotes de la province voisine. Je souhaite que vous conserviez toujours, à votre journal, la hauteur de vues et la dignité de tenue qui l'a distingué dans le passé."

Et ce haut témoignage concordait exactement avec les précieux hommages dont nous avons été précédemment heureux de nous faire l'écho.

Reste maintenant la foule. La question n'est pas de savoir si elle est sympathique à l'œuvre du *Droit* : elle l'a démontré par l'appui direct qu'elle a déjà donné au journal, par la fidélité et l'énergie avec lesquelles elle a mis en œuvre ses mots d'ordre. La question est de savoir — et c'est par là que l'expérience offre un intérêt de premier ordre — si la foule sent avec une vivacité pareille à celle de ses chefs le lien qui rattache à toutes les campagnes de défense nationale et religieuse l'existence d'un journal comme le *Droit*, si elle est disposée à fortifier d'un sacrifice supplémentaire l'expression de sa sympathie.

Jusqu'ici l'on n'a pas assez noté d'une façon générale — nous ne parlons pas du cas particulier de l'Ontario — la dépendance intime qui existe entre la défense et le progrès de certaines idées, de certaines institutions, et l'existence d'une presse qui leur soit favorable. On ne se rend pas suffisamment compte de l'exacte influence de la presse ou, si on la reconnaît théoriquement, on ne songe point à tirer de cette connaissance les conclusions pratiques qu'elle comporte. Le fait paraît universel et général, en dépit des exceptions brillantes que l'on pourrait signaler. Les hommes d'affaires, les politiciens savent se servir de la locomotive, suivant l'expression de Charles Maurras, l'alimenter et y attacher leur char, les idéalistes, les hommes d'œuvres, peu ou pas. Ils exigent avec raison des journaux qui combattent à côté d'eux qu'ils renoncent à de grosses sources de revenu, qu'ils s'imposent des conditions de vie très dures, qu'ils braveront, pour servir la cause commune, de coûteuses inimitiés, mais ils ne songent pas à compenser par l'appui qu'ils leur fournissent une part de ces pertes et de ces risques. Ils ne se rendent pas compte qu'en alimentant ainsi la locomotive qui les aide, eux, leurs œuvres et leurs idées, ils feraient le placement le plus utile au drapeau qui leur est cher.

Il y a, encore une fois, de nobles, de magnifiques exceptions, mais elles n'infirment pas une assertion trop justement fondée.

En France, un journal politique, qui allait contre toutes les opinions courantes, a fait une expérience que nous avons déjà signalée et qui marque peut-être, disait un observateur, le début d'une ère nouvelle. Pris par l'effroyable crise du papier qui a sévi pendant la guerre et désireux de maintenir au maximum l'efficacité de sa propagande, il a dit à ses lecteurs : Aidez-nous à combler le déficit que risque chaque jour de grossir cette hausse des prix... Et semaine après semaine, en dépit de la guerre, nous avons vu s'inscrire dans les colonnes du journal les offrandes, généralement très modestes mais toujours nombreuses, de ceux qui voulaient parer à la crise du papier. Mais l'on n'a pas tardé à dire : Ce système des petits paquets, qui se borne à combler les vides à mesure qu'ils se produisent, est insuffisant et d'une efficacité par trop médiocre. Si le journal, au lieu d'être contraint de vivre ainsi au jour le jour, pouvait disposer d'un coup d'une somme considérable, la valeur effective de cette somme unique serait beaucoup plus considérable que celle du même total fractionné en "apports successifs". Elle permettrait de faire, à l'heure favorable, de gros achats de papier, de lancer une propagande, etc. Et les plus ardents s'écrièrent : Pourquoi ne demandez-vous pas un million? Un million — deux cent mille piastres — en temps de guerre, c'était beaucoup, mais on risqua l'aventure. Au bout de trois mois, on avait le million, et deux cent cinquante mille francs en plus. — Au second million! dirent alors les plus ardents. Les temps sont durs et l'argent rare, mais la propagande de nos idées est plus urgente que jamais... Aux dernières nouvelles, le deuxième million de l'Action française était plus d'à moitié souscrit. Et les souscriptions, notez-le bien, se composaient toujours, pour la presque totalité de petites et souvent de très petites sommes. Nous sommes en face d'un véritable mouvement populaire, d'une étendue et d'une profondeur considérables. La preuve est faite qu'un vaste public peut être amené à soutenir efficacement le journal qui lui sert de porte-parole, à lui fournir les moyens de prolonger au loin son action.

Nous n'osons pas souhaiter au *Droit* même le seul premier million de l'Action française (celle de Paris) son homonyme de Montréal ne joue sûrement pas encore dans de pareils chiffres; nous sommes sûr qu'il n'y compte pas lui-même, mais nous souhaitons que ses lecteurs comprennent assez clairement leurs propres intérêts pour l'asseoir sur une base très solide, pour lui permettre d'affirmer et de hâter ses progrès. Nul, plus cordialement que nous, n'applaudira à ce beau succès.

Omer HEROUX.

SAUVONS LES PETITS!

ETONNANTES REVELATIONS DU Dr W.-A.-L. STYLES AU SUJET DES PENSIONS POUR ENFANTS DU PREMIER AGE. — SITUATION EXCUSABLE DES AUTORITES DU BUREAU D'HYGIENE. — LES REMEDES NECESSAIRES : SUBVENTION MUNICIPALE ET UTILISATION DU DEVOUEMENT PARTICULIER. — EXEMPLE DE FRANCE.

Les pensions d'enfants n'étaient pas contrôlées autrefois, à Montréal. Si notre mémoire est exacte, c'est quelques années seulement après que le docteur Boucher eut assumé la direction du service de santé que le premier règlement à leur sujet fut le jour. Depuis, celui-ci a été complété. Il y a toujours loin de la lettre d'une loi à son application; aussi, convient-il de ne pas s'étonner des révélations livrées à la presse par le docteur W.-A.-L. Styles, qui s'est érigé en censeur du département d'hygiène. Nous ne contestons pas l'utilité de ce rôle, et le public devrait être renseigné sur le rôle du *Baby Welfare Committee* de la peine qu'il se donne pour vérifier l'efficacité ou l'inefficacité de notre service d'hygiène, mais il convenait de marquer au début de cet article, en toute justice pour le docteur Boucher, les dispositions qui ont été prises pour protéger les pensionnaires de ces maisons.

On sait ce dont il s'agit. Certaines personnes reçoivent du département d'hygiène un permis qui les autorise à prendre en pension chez elles des enfants, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à douze ans. Autant que possible, on cherche à écarter les candidates qui n'ont pas les aptitudes voulues pour exercer ces fonctions, mais il est difficile parfois de se montrer trop sévère en face des besoins pressants. Les mères, veuves ou abandonnées, sont nombreuses, en effet, que la nécessité de la vie à gagner contraint à laisser leur enfant dans une pension. On estime, au bureau d'hygiène que, dans la ville de Montréal, il y a 242 bébés confiés de la sorte à des nourrices sèches. — Il va de soi, puisqu'il n'est pas dans nos mœurs qu'une femme se charge de l'allaitement d'un enfant qui ne lui appartient pas. Mais le docteur Styles assure, après enquête que le chiffre de 242 est bien au-dessous de la réalité. On a pu constater, prétend-il, que le chiffre déclaré à l'hôtel de ville et qui aurait dû être contrôlé par des inspections municipales variaient sensiblement avec la réalité. Autant que possible, encore, on essaie de trouver un local sain, mais comment s'assurer constamment de cette condition, dans une ville où les démenagements sont si fréquents?

Aussi le tableau tracé par le docteur Styles est-il affreux. Citons cette description topique : "Un grand dortoir consistant en une seule chambre. Il y avait en cet endroit 17 enfants de six mois à un an, 14 petits lits et un grand lit double. On faisait le lavage dans la grande chambre à mi-lit des petits, à la cuisine, dans une petite pièce du fond. Quand l'infirmière visitait cet intérieur elle le trouvait dans un état de négligence très apparent. Les mouches se complaisaient par milliers, dit-elle, et formaient littéralement un essaim sur les enfants impuissants à se défendre. Les plus âgés se cachèrent la face sous les couvertures du lit. Je fus frappé, ajoutait l'infirmière, de l'état anormal des enfants dans ces maisons. Je n'ai jamais vu un jouet dans les douzaines de places que j'ai visitées. Les enfants s'assoient simplement et regardaient devant eux comme de petits animaux. Je n'en ai jamais vu un seul qui essayait de jouer. De les voir ainsi me rendait malade."

La description des autres logis est tracée dans les mêmes couleurs sombres. Le docteur Styles "met toute la faute sur les personnes qui tiennent de telles maisons. Elles se logent dans des quartiers éloignés ou congestionnés où les enfants sont pratiquement perdus, sauf pour les personnes intéressées à les voir. Une prime se trouve placée de la sorte sur l'illégitimité. Par ailleurs, l'appât du gain induit les logeuses à mégarer sur tout, y compris naturellement sur le lait et le pain. Cet état de choses ne devrait pas être toléré par les inspecteurs municipaux, et surtout l'accusation la plus grave du docteur Styles réside dans le fait qu'il prétend que cette inspection très négligée, comme il a pu le constater en référant aux rapports de bureau d'hygiène. Cela serait vraiment une faute inexcusable, mais on ne trouve pas, dans la critique du docteur Styles le renseignement que l'on voudrait avoir. A-t-on une idée de la proportion des décès chez ces petits pensionnaires? Si elle est normale, il n'y a pas lieu de croire que leur situation soit si lamentable.

Cette réponse, c'est le bureau d'hygiène qui pourrait nous la fournir et nous espérons qu'il le fera, non pas tout de suite, mais après avoir procédé à un recensement attentif et complet de tous les jeunes enfants placés de la sorte en nourrice, puisque l'on prétend que les chiffres que l'on peut se procurer actuellement à l'hôtel de ville sont inexacts.

A New-York, déclare le Dr Styles, on est en train de supprimer

rapidement ces refuges où l'on prend les enfants par l'appât du gain et on les place dans des familles dont le revenu est suffisant pour leurs besoins et qui ne prennent pas ces pensionnaires uniquement en vue du profit à retirer de leur pension.

Mais voilà précisément, croyons-nous, ce qui doit être de plus en plus difficile à trouver. Dans notre ville, les adoptions sont très nombreuses, il est vrai, ce qui montre l'affection que l'on témoigne généralement pour les petits, mais, par contre, la plupart des familles sont chargées d'enfants, et celles qui n'en ont pas et voudraient en avoir préfèrent recourir au procédé indiqué plus haut, qui leur donne un titre définitif de possession, sans aucune espèce de rémunération.

La loi Roussel, en France, ne permet pas à une nourrice de prendre plus de deux enfants. C'est une sage mesure de prudence. On se demande, en effet, comment, avec la difficulté qu'on éprouve à se faire servir aujourd'hui, on peut prendre jusqu'à dix-sept enfants dans une seule maison. De plus, les nourrices reçoivent une légère indemnité de l'Etat, trouvée à la vérité trop légère et dont on réclame, à l'heure actuelle, l'augmentation.

Pourquoi procéderait-on autrement chez nous? Il est évident que les logeuses doivent rencontrer souvent de la difficulté à se faire payer, qu'elles doivent éprouver des ennuis sérieux et attendre longtemps après le renouvellement de la layette de leurs protégées. Une subvention municipale, qui remédierait aux négligences des mères et permettrait le contrôle plus étroit de ces maisons serait ici la première mesure de prudence. Par ailleurs, la police municipale pourrait se charger de la recherche des mères qui abandonnent leurs enfants et qui sont souvent très difficiles à retracer dans une ville aussi peuplée que la nôtre.

Enfin, pour suppléer à l'insuffisance des inspections par les infirmières et les médecins municipaux, pourquoi ne provoque-t-on pas la fondation d'une œuvre pour la protection de la première enfance? Voilà le remède que conseille, en France, le Dr F. Cailliet, qui conclut par cette suggestion un article éloquent où il rappelle la nécessité de plus en plus grande de consacrer l'enfant dans un pays où les naissances sont inférieures aux décès. Notre situation n'est pas la même, mais il est évident que nous devons, nous aussi, à la suite des rudes coups portés à notre natalité par la guerre et par la vie chère qui en est la conséquence, nous montrer de plus en plus économes des vies humaines.

"Qu'on songe à ce qui adviendrait de notre pays si, comme peuvent le faire craindre les sélections opérées par le conseil de révision, une partie des créateurs de demain étaient — la proportion, hélas! est déjà trop considérable — des malades, arriérés ou tuberculeux, écrit le Dr Cailliet. Et ce n'est pas devant ce problème qu'il convient de poser le principe que "qualité vaut mieux que quantité". Ajoutez que, pour le résoudre, on ne saurait compter sur les nourrices actuelles. Quelle que soit leur bonne volonté, elles ne sont pas en mesure de donner aux nouveau-nés d'après-guerre, les soins judicieux que beaucoup réclameraient, si elles ne sont pas aidées par des personnes plus aptes à comprendre les indications du médecin. Nous aurions tort de ne pas demander à celles qui, depuis le commencement des hostilités, se sont sacrifiées pour conserver ou ramener à la vie tant de nos glorieux soldats, de se dévouer maintenant pour les enfants de ceux que leur inlassable abnégation aura si miraculeusement arrachés à la mort.

"Ces femmes de cœur sont dignes d'entreprendre une telle tâche, de devenir les collaboratrices du médecin-inspecteur, de faire suivre les conseils qu'il leur donnera, sans chercher à se substituer à lui. Et puisqu'il paraît désormais bien établi que les deux terribles affections qui minent notre génération et que la guerre aura encore développées, sont d'autant mieux arrêtées dans leur évolution et guéries qu'elles sont soignées dès le premier âge, nos femmes de France auront rendu à notre patrie ce service éminent d'empêcher que la race qui, à bien des reprises, et surtout maintenant, a été étonnée de monde par son endurance, sa ténacité, son courage, ne soit au lendemain de sa victoire vouée à la déchéance fatale."

La situation, encore un coup, est infiniment plus grave en France, mais il s'agit pour nous de prévoir ce qui est encore le meilleur moyen de guérir. Les œuvres de gens qui ont absorbé tant d'énergies étonnantes, pourquoi ne pas utiliser les activités ainsi demobilisées et englober dans l'une de nos œuvres déjà existantes, ou encore comme nous le suggérons plus haut, en créer une nouvelle qui deviendrait la collaboratrice éclairée, dévouée et active du bureau d'hygiène et se mettrait à sa disposition pour toutes les besognes qu'on lui pourrait demander. L'inspiration des enfants du premier âge, les conseils à donner aux mères nourricières, la surveillance à exercer au point de vue de la propriété seraient au nombre de ces occupations les plus fécondes et les plus méritoires.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR

NOSTALGIE

Dans ma chambre d'hôpital, je l'ai revue, ce soir, dans toute sa sublimité beauté.

Tout est calme et mon âme est triste comme ces mornes pluies d'automne, alors que les jours sont courts et les feuilles mortes... Tout est paisible, rien... sauf de temps à autre une plainte languissante ou des gémissements sourds qui vous torturent le cœur et vous font désirer être fée pour chasser toutes ces douleurs qui sont pour tant de bébés de l'En-Haut.

Soudain, mon âme abatue est saisie de bonheur : Comme en une vision réelle, elle revêt sa Gaspésie, cette chère Gaspésie, qu'elle a tant aimée et qui lui a volé tout son petit cœur... Elle la revêt à l'heure mystique de la marée montante, à l'heure où la vague du soir mêlera bientôt son harmonie sonore aux tintements pieux de l'Angelus. Est-il heure plus délicieuse?

Est-il marine plus belle? Je ne le crois pas : Voyez au large des montons blancs qui enlèvent tranquillement les flots bleus pâles qu'ils couvrent et ces gouttelettes blanches qui froissent et tanguent un peu la "Bleue", avant d'être englouties par elle... Humez à pleins pommons ce vent de mer qui souffle de plus en plus et vous grise par son parfum salin si bon, si bon à respirer. Tout à l'heure, quand seront tendues les voiles sombres de la nuit, la mer ne sera plus belle et je serai dans l'ombre. Utilisons notre vie pendant qu'il fait soleil. C'est si naturel de faire le bien. Mais les montons disparaissent. Le bleu s'assombrit davantage; redescendons du Pic de l'Aurore, et nous sommes bons enfants, car le rêve est fini : voilà la garde et l'adieu!

SUZON.

BLOC-NOTES

Littérature canadienne

D'après une information à la *Gazette*, on a mis à la disposition du prince de Galles, dans les wagons particuliers de son convoi, toute une bibliothèque d'ouvrages canadiens "afin que le prince, dans les quelques moments de loisir qu'il aura, puisse avoir l'occasion de se convaincre qu'il y a une littérature canadienne authentique". L'idée est excellente. Il reste à savoir si, puisque le prince de Galles parle très convenablement français, on a eu soin d'inclure, parmi les ouvrages canadiens de la bibliothèque de voyage du prince, des livres écrits par des Canadiens français. Notre littérature est pour le moins aussi développée que celle du Canada anglais. Tels de nos auteurs n'ont pas de supérieurs dans le monde littéraire anglo-canadien. Et nous avons tout plein d'écrivains qui valent à tout le moins ceux du Canada anglais. C'est ne pas donner au prince de Galles l'occasion de croire qu'il n'y a chez nous que les Anglo-Canadiens qui savent écrire des livres. C'est une erreur trop répandue par les critiques littéraires et les rédacteurs de journaux anglo-canadiens qui, lorsqu'ils parlent de littérateurs canadiens, se bornent à citer des noms et des ouvrages anglo-canadiens, comme si nous ne produisions rien.

Dans la politique

Londres câble que M. Asquith, ancien premier ministre du Royaume-Uni, est à se préparer pour rentrer dans la politique active, dont il est à vrai dire sorti depuis la formation du cabinet de coalition Lloyd George. C'est peut-être que M. Asquith, comme d'autres raisons, veut de croire qu'il n'y a chez nous que les Anglo-Canadiens qui savent écrire des livres. C'est une erreur trop répandue par les critiques littéraires et les rédacteurs de journaux anglo-canadiens qui, lorsqu'ils parlent de littérateurs canadiens, se bornent à citer des noms et des ouvrages anglo-canadiens, comme si nous ne produisions rien.

Haute finance

Le coup récent des diplomates anglais qui ont réussi à assurer à leur pays, la reconnaissance de sa suprématie exclusive en Perse, de la part de Téhéran, ainsi que l'assurance que Londres serait la seule capitale à prendre soin des finances et de l'entraînement de l'armée persane, est le résultat de toutes sortes de manœuvres secrètes. Si l'on mécontente la presse française, qui commence à voir enfin clair dans le jeu de Londres, — il a aussi confirmé l'opinion de ceux qui ont toujours écrit que partout et en toutes choses l'Angleterre cherche d'abord l'avancement de ses intérêts matériels et financiers. Outre que l'influence anglo-saxonne en Perse assure une protection plus grande à la domination anglaise dans l'Inde, il se trouve que le nouveau traité favorise directement la haute finance anglaise. Du même coup qui exclut désormais les intérêts russes de la Perse, — le traité de 1907 entre Saint-Pétersbourg, Londres et Téhéran assurait à la Russie une zone d'influence dans le nord de la Perse, — l'Angleterre obtient le monopole de l'influence extérieure dans ce pays, et réussit aussi à faire reconnaître un autre

monopole, commercial, celui-là, à l'Anglo-Persian Oil Company. Cette compagnie, qui est au fond la chose du gouvernement anglais, a été désormais le champ libre, du golfe Persique jusqu'aux puits d'huile de Mésopotamie. Or, dit la "Nation", on calcule que les seuls gisements d'huile de Mésopotamie suffiraient à défrayer une grande partie des frais de guerre du Royaume-Uni. Et voilà. Une fois de plus, donc, les intérêts financiers de la Grande-Bretagne sont bien protégés. C'est ce qu'il y a au fond du traité anglo-persan rendu public ces jours-ci. Un auteur français a dit, en parlant des crimes que commettent les indigènes dans son pays : "Cherchez la femme". De même, quand il s'agit de traités et d'alliances, dans le monde anglo-saxon, il faut toujours chercher la finance et l'argent. Ce n'est pas ce qui s'est passé depuis quelques années qui peut infirmer cette affirmation.

La crise du sucre?

Nous n'en avons pas encore fini avec la crise du sucre, et on en parle indirectement. C'est ainsi que, de ce temps-ci, les ménagères canadiennes pestent contre la difficulté qu'elles ont d'obtenir du sucre blanc en quantité raisonnable et à un prix modéré. Ne voilà-t-il pas qu'une réunion d'épiciers en gros, tenue la semaine dernière à Ottawa, on a parlé du sucre à 17 et même à 20 sous la livre, en septembre, quand nous le payons à 4 sous la livre avant la guerre? Il paraîtrait qu'à part le fait que l'Europe, qui n'a pas encore bien du sucre, s'approvisionne aux Antilles et donne aussi des commandes aux raffineurs canadiens, eux-mêmes acheteurs aux Antilles, une grève récente dans le port de New-York a paralysé les envois au point que, d'ici un mois, il sera difficile d'obtenir assez de sucre aux Etats-Unis et au Canada pour suffire à la consommation générale, et cela à une époque où les ménagères d'Amérique font leurs conserves de fruits pour l'hiver prochain. Nous avions eu la crise du sucre pendant la guerre. Faut-il maintenant qu'elle recommence? Il paraît que, cette fois-ci, le commerce lui-même rationnera les individus, sans l'intervention de l'Etat. Les gens déclarent en avoir assez de ces prix de fantaisie, de ces rationnements de tout genre, de ces explications à la faveur desquelles les profiteurs et les accapareurs continuent d'accroître leurs bénéfices de guerre. Pour peu que cela continue, nous serons, l'hiver prochain, aussi embarrassés, dans le domaine alimentaire, qu'aux heures les plus noires de la guerre. Et il n'apparaît pas que nos gouvernements fassent encore quelque démarche que ce soit pour améliorer le sort du contribuable canadien. Qu'attendent-ils?

Cette tournée

L'amiral Jellicoe, rendu en Nouvelle-Zélande, continue de prêcher l'évangile d'une marine de guerre impériale subventionnée par les colonies et dirigée par Londres. Nous entendons ses discours, c'est à dire d'ici quelques mois. Il ne serait pas surprenant qu'ils coïncident avec quelque projet de loi impériale du ministère Borden, à la session de 1920. Nous assisterons alors à la réouverture de la question navale, chez nous. Un ministère a déjà cultibé, là-dessus, en 1911. Si le ministère présent dure jusqu'en 1920, il ne serait pas étonnant qu'il cultibât aussi sur une pareille question.

Sur le Québec

Un ami des Canadiens français, M. Thomas O'Hagan, vient de publier dans la livraison d'*America* du 23 août, sous le titre *French-Canadian Ideals*, un article de tout près de deux pages sur notre province et notre race. Il en profite pour réfuter certaines calomnies qui nous sont adressées aux Etats-Unis, pour mettre au point quelques assertions fantaisistes, comme celle de l'expulsion des Anglo-Canadiens des Cantons de l'Est par les Canadiens français, et pour souligner les nombreux progrès de l'instruction publique dans notre province. Cet article n'apprendra rien de neuf à ceux qui sont déjà assez bien renseignés sur les Canadiens français; mais il vient, en son heure, pour l'information de ceux qui, en fait de renseignements sur les Canadiens français, en sont encore, en milieu américain ou anglo-canadien, aux balivernes et aux calomnies de la grande presse américaine et anticatholique ou mal informée sur notre compte par des ennemis de notre race. A ce titre, il sera d'une lecture intéressante pour les gens de bonne foi. Quant aux autres, rien ne leur ôtera de l'idée que nous sommes un peuple réfractaire à la civilisation, parce que nous ne voulons pas de la fausse civilisation, non plus que de ses idées et de ses théories erronées.

Notre nickel

On se rappelle que, pendant la dernière guerre, personne n'a pu expliquer comment il se faisait que les Allemands étaient si bien pourvus de nickel, alors que presque tout le nickel du monde vient du Canada et de la Nouvelle-Calédonie, colonie française. Ici, on a prétendu que le nickel des Allemands venait de France, on a écrit qu'il venait du Canada. On ne paraît pas avoir trouvé encore tout à fait le mot de l'énigme, bien qu'il y ait de la carniage du minerai de *Deutschland*, prise aux Etats-Unis, ait, au dire du *Providence Journal* et d'autres gazettes américaines du temps, été du nickel canadien. M. Dewar, chef de l'opposition antirienne, vient d'affirmer que le nickel saisi par la marine anglaise à bord de douze vapeurs à destina-

tion d'Allemagne, pendant la dernière guerre, était de provenance canadienne. C'est là la question d'une importance extrême, qu'il faudra tirer au net d'ici peu, afin que, désormais, nos ressources naturelles n'aillent pas passer des provinces loyalistes en des mains ennemies. M. Dewar, qui a un intérêt politique à tâcher d'éclaircir le sujet, ne devra pas manquer de fournir au public la preuve de ses assertions. Et les archives du ministère de la guerre allemand, un de ces quatre matins, livreront peut-être le secret de la provenance du nickel dont les fabricants de projectiles teutons se sont servis dans leurs usines, de 1914 à 1918.

Rentrée des classes

D'ici une dizaine de jours nos écoles, nos collèges et nos couvents vont ouvrir leurs portes à des milliers d'enfants et d'adolescents. Les parents qui pensent à l'avenir de leurs fils et de leurs filles ont appris par leur expérience que l'instruction est, de ce temps-ci, comme toujours une des armes les plus efficaces aux mains de ceux qui veulent arriver, dans l'industrie, dans le commerce, dans la finance, ou dans les professions, de même qu'elle est, au fond, une des sources des plus pures jouissances humaines. Nous, du Canada français, nous avons plus que quiconque le devoir, pour toutes sortes de raisons, de pousser notre jeunesse vers les écoles, les collèges, les universités et les institutions d'enseignement supérieur. A une époque de concurrence ardue, dans tous les domaines, nous devons assurer aux nôtres une instruction solide, en même temps que pratique. Les provinces anglaises, depuis quelques années, ont constaté à leur grand étonnement que, loin d'être des illettrés, les Canadiens français sont très souvent des bilingues accomplis. A nous maintenant de continuer à réputer, par une fréquentation scolaire plus grande que jamais, de même que par une instruction de plus en plus répandue, les préjugés qu'on entretient à notre endroit, et d'assurer à toute notre jeunesse une formation scolaire qui soit la pierre d'assises de ses succès et des notes dans l'avenir.

G. P.

LA PETITE HISTOIRE

On fêlait il y a quelques semaines — et nos lecteurs en ont trouvé ici même l'écho — le cinquantième de l'ère Jésus, Sainte-Dorothée. Un livre a été publié à cette occasion, qui vient à peine d'être jeté dans le public et qu'il faut s'empêcher de la fois une intéressante contribution à la petite histoire de notre pays et, pour les paroissiens de Sainte-Dorothée, une sorte de memento familial.

L'auteur, M. l'abbé Edmond Langevin-Lacroix, avait pour écrire ce petit livre double qualité : enfant de la paroisse, il est en même temps un passionné des vieilles choses canadiennes et il prépare actuellement une histoire générale de l'ère Jésus. Déjà, il a voulu renfermer son histoire de Sainte-Dorothée dans les cinquante années qui se sont écoulées depuis la fondation de la paroisse; il ne fait que résumer, à larges traits, les origines de cette paroisse de Saint-Martin qui devait devenir Sainte-Dorothée. Son sujet, ainsi que l'indiquent ses sous-titres, c'est purement "cinquante années de vie paroissiale". Mais, même dans ces bornes étroites, que de détails qui doivent être précieux aux enfants de la paroisse, pour qui chaque nom évoque des souvenirs personnels et que d'autres qui aideront à préciser un point de la physionomie de cette campagne et serviront ainsi les curieux de choses anciennes!

Il faut remercier tous les bons ouvriers qui recueillent ces trésors de famille et préparent les matériaux de la grande histoire. Ils servent modestement une grande cause. — O. H.

Nota — SAINTE-DOROTHEE — Cinquante ans de vie paroissiale, est en vente au prix de 50 sous, au presbytère de Sainte-Dorothée, comté de Laval, et chez l'auteur, M. l'abbé Edmond Langevin-Lacroix, 1025-ouest, avenue Mont-Royal, Montréal.

LA "VERITE"

La Vérité vient d'entrer dans sa trentième-neuvième année. La Vérité est l'authentique ancêtre de la presse catholique et indépendante de ce temps-ci. Quant aux autres, rien ne leur ôtera de l'idée que nous sommes un peuple réfractaire à la civilisation, parce que nous ne voulons pas de la fausse civilisation, non plus que de ses idées et de ses théories erronées.

Notre nickel

On se rappelle que, pendant la dernière guerre, personne n'a pu expliquer comment il se faisait que les Allemands étaient si bien pourvus de nickel, alors que presque tout le nickel du monde vient du Canada et de la Nouvelle-Calédonie, colonie française. Ici, on a prétendu que le nickel des Allemands venait de France, on a écrit qu'il venait du Canada. On ne paraît pas avoir trouvé encore tout à fait le mot de l'énigme, bien qu'il y ait de la carniage du minerai de *Deutschland*, prise aux Etats-Unis, ait, au dire du *Providence Journal* et d'autres gazettes américaines du temps, été du nickel canadien. M. Dewar, chef de l'opposition antirienne, vient d'affirmer que le nickel saisi par la marine anglaise à bord de douze vapeurs à destina-

SI VOUS LES AVEZ...

Si vous avez les deux premières séries des *Billets du soir* de Lozeau et les deux premières séries des *Lettres de Fadet*, il est temps que vous complétiez vos collections en achetant la troisième série des *Billets de Lozeau* et la troisième série des *Lettres de Fadet*. Il ne faudrait pas tarder, car ces éditions sont en train de s'épuiser.

Chaque se vend, dans toutes les librairies de la province ainsi qu'à l'administration du *Devoir*, 50 sous l'unité, plus 5 sous pour frais de port.

UN ANNIVERSAIRE

Fêtes imposantes de l'union Saint-Pierre

Cette société de secours mutuel a célébré hier le soixantième anniversaire de sa fondation — Procession, messe solennelle, sermon, banquet et discours — Mgr Bruchési fait l'éloge de l'œuvre.

L'Union St-Pierre a célébré avec éclat, hier, le soixantième anniversaire de sa fondation, par une fête religieuse des plus imposantes. Société de secours mutuels canadienne-française et catholique, l'Union Saint-Pierre est la plus ancienne du genre à Montréal. Il ne fallait donc pas laisser passer inaperçu son soixantième anniversaire. Depuis le jour de sa fondation, elle a sans cesse distribué de la charité. Elle a donné à pleines mains aux misérables. Mgr Bruchési avait tenu à relever de sa présence les fêtes d'hier.

La manifestation a commencé par une grande procession qui a défilé par les rues brillamment décorées pour la circonstance. Le cortège s'est formé à l'angle des rues Therville et La Fontaine, vers neuf heures et demie, et a passé par les rues La Fontaine, Dufresne, Ontario, Fullum, de Montigny, Champlain, Logan, Visitation, de Montigny, Montcalm, Robin, Visitation, La Fontaine, jusqu'à l'église du Sacré-Cœur, où a eu lieu la messe solennelle.

C'est Mgr Cousineau, curé de la paroisse, qui officiait, assisté de MM. les abbés E. Gagnon et O. Deschênes, vicaires, comme diacre et sous-diacre. Sa Grandeur Mgr l'archevêque assistait au trône. Au commencement de la messe, Mgr Bruchési a béni le pain qui a été ensuite distribué aux nombreux fidèles qui avaient envahi la vaste église.

Immédiatement après le sermon de l'abbé Paul-Émile Gauthier, de Saint-Henri de Montréal, Mgr Bruchési a dit quelques mots. Il a fait l'éloge de la société qui, par son travail, a fondé une société de secours mutuels, dit Sa Grandeur, pour bien remplir son rôle, ne doit pas limiter son champ d'action qu'aux seuls articles de son programme. Elle doit faire plus encore. Cette société doit faire œuvre nationale.

LE SERMON
Prenant pour texte ces paroles de l'apôtre saint Paul, l'abbé Paul-Émile Gauthier prononce le sermon dans lequel il parle des gestes de notre passé par rapport à Dieu et au prochain, et en tire les leçons qui inspireront notre vie de demain :

Au mois de septembre 1843, un jeune homme de vingt ans gravissais, pensif et rêveur, les cimes adriennes du Grand Saint-Bernard, les beautés majestueuses qui se déroulaient sous ses yeux, faisait naître dans son âme mille pensées généreuses. Le spectacle de cette nature ensolée était si grandiose, que le voyageur s'arrêta longtemps, voulant, s'il le pouvait, rassembler ses vœux, de contemplation et d'extase. Puis à la pensée que toutes ces richesses étaient un don gratuit de la main miséricordieuse de Celui qu'il appelait son Père du ciel, le jeune homme se prit à pleurer, le cœur brisé par l'émotion. Après avoir versé d'abondantes larmes, il reprit son ascension vers le sommet de la montagne, où l'attendait le monastère béni, qui, de la haute falaise dangereuse, rayonne au loin, comme un phare d'espérance et de charité. Ce jeune homme avait nom Louis-Joseph-Stanislas Martin. Doué d'un grand cœur et d'une âme ardente, il avait rêvé la vie religieuse, et, ce matin-là, il venait, à l'aube de ses vingt ans, dans toute la fleur de sa jeunesse, ensevelir dans le silence du cloître, sa vie et sa mort.

L'homme, sur la terre, ressemble à ce voyageur qui escalade l'abrupte falaise et qui jette, de temps en temps, un regard en arrière, pour se rendre compte de son chemin parcouru. Que, de fois, dans l'ombre, devant les grands lacs, les vertes montagnes ou les cieux étoilés, au souvenir d'un anniversaire béni, d'une fête nationale ou religieuse, d'une fête de famille, comme est celle de ce matin, il repasse avec joie ou mélancolie, les événements qui ont illustré ou assombri son passé. C'est en ces heures de récapitulation spirituelle que l'homme prend conscience de lui-même, de l'état de son âme, de ses forces, de ses victoires ou de ses chutes. Si les jours de son existence ont été stériles et sans mérite, si l'homme se rend compte, au soir de l'année, qu'il a laissé derrière lui le long chemin des années sans conscience et de son cœur, il gémît, il soupire et il pleure. Mais par contre, si les jours de son existence ont été droits, valeureux et parfumés des fleurs du sacrifice, si l'homme peut se glorifier, au soir de l'année, d'avoir vaillamment escaladé les âpres sentiers du devoir, de l'honneur et de la vertu, alors il sent, dans son âme, un saint enthousiasme, qui le porte à faire monter vers le ciel un hymne de reconnaissance et d'amour, en l'honneur du Dieu trois fois saint qui l'a soutenu et fortifié dans sa

OU SEREZ-VOUS

dans cinq ans d'aujourd'hui ? N'avez-vous pas à vous en préoccuper ? Commencez maintenant à placer vos économies dans l'immobilier qui assure le plus sûr placement. MARCIL TRUST CO., Agents, 136 St-Jacques. (Département de l'immobilier) 35ème année. Main 5791.

L'ALLEMAGNE EST REVECHE

ELLE REFUSE D'INVITER LES TROUPES ALLIÉES À FAIRE LA POLICE EN SILESE AVANT QUE LE PLEBISCITE SOIT TENU. — UN REGNE DE TERREUR.

(Service de la Presse Associée)
Paris, 25. — L'Allemagne a refusé d'inviter les troupes alliées à faire la police en Silésie avant d'en avoir le droit en vertu du traité de paix. Ce traité stipule que les troupes alliées devront faire la surveillance du plébiscite qui sera tenu en Silésie.

La situation dans la Silésie est loin d'être satisfaisante. On dit que les Allemands sont à rétablir le régime de la terreur dans cette province.

(Service de la Presse Associée)
Paris, 25. — Le conseil suprême a discuté samedi la question de l'envoi de troupes en Silésie, si les Allemands veulent bien permettre aux troupes étrangères d'y pénétrer pour des fins disciplinaires, avant que le traité de paix soit ratifié.

L'impression générale à la conférence de la paix est que l'Allemagne consentira, parce qu'elle a en Silésie de gros intérêts hypothécaires. Le conseil suprême qu'elle ne pourra pas fournir des troupes sans avoir reçu des instructions de Washington.

LES TROUBLES EN SILESE
Berlin, 25. — On ne officieusement que les troupes ou les autorités allemandes aient pris part aux troubles en Haute Silésie, quoiqu'on admette qu'il puisse y avoir des soldats allemands mêlés aux désordres.

LE CALME EST RETABLI

Beuthen, 25. — Le calme a été rétabli dans cette région minière de la Silésie, province de Prusse, et les troupes sont maîtresses de la situation. Toutes les exécutions sommaires ont été suspendues et ne seront faites, à l'avenir, qu'après le procès des inculpés.

SOMBRE TABLEAU

Londres, 25. — On fait dans les cercles polonais à Londres une description frappante de la situation actuelle en Silésie. Toutes les usines électriques sont fermées et le pays entier est dans les ténèbres. Les journaux ne peuvent paraître. Quatre-vingt-quinze pour cent des ouvriers sont en grève, tandis que les fabriques et les fonderies sont paralysées par le manque de charbon. A Myslowitz, les gardes allemands à la frontière ont tué ou blessé quatorze personnes. Les Allemands ont attaqué un avant-poste silésien-polonais à Pitowice et il y a eu plusieurs tués ou blessés.

On rapporte que les autorités allemandes ont arrêté la circulation sur le chemin de fer entre Bierun et Niekolk, irritant ainsi la population locale.

CONVENTION AVICOLE

A L'HOTEL DU PARLEMENT PROVINCIAL.

Québec, 23. — Les 2 et 3 septembre prochains se tiendront, à Québec, à l'Hotel du Parlement, une grande convention avicole provinciale organisée conjointement par l'Association avicole de la province et par les officiers du Service de l'Aviculture à Québec.

"Pour le développement de l'industrie avicole", tel est le motif inspirateur de cette importante convention à laquelle prendront part des délégués de chaque association avicole locale, des représentants de nos trois écoles d'agriculture et du commerce, quelques dignitaires du fédéral et autres. M. F. C. Elford, aviculteur en chef du Dominion, Dr Barnes, président du Conseil National Avicole et du Département de l'Hygiène Animale, Ottawa ; M. W. A. Brown, M.S.B. S.A., de l'Industrie animale, Ottawa ; MM. George Robertson et Raoul Dumaine, assistants aviculteurs du Dominion.

L'assemblée sera présidée par le Dr Lafontaine, de Pointe Gatineau, médecin et chirurgien, aviculteur amateur, bien connu des éleveurs de volailles. L'un des principaux organisateurs de la fédération de nos sociétés avicoles locales et président de l'Association Avicole de la province.

On s'accorde à dire que cette convention fera époque dans l'histoire de l'aviculture québécoise. Comme on y discutera des questions qui intéressent toutes les classes de notre population, nous parlerons dans les jours qui vont suivre, le programme de l'assemblée avec commentaires de ses principaux articles.

Emond, J. A. Dupuis, J. B. St-Pierre, l'abbé Victor Robert, Victor Martineau, C. R. aviseur légal, D. W. Gagnon, l'abbé J. W. Caumartin, le docteur Hermas Deslauriers, député de Sainte-Marie, le docteur J. E. Lafontaine, A. A. Gagnier, N. Eudore Gobeil, R. Paquin, organisateur général.

Plusieurs discours ont été prononcés pendant le banquet. Ce fut d'abord la santé du Pape, par l'abbé Binette, aumônier de l'Union. Mgr Bruchési y a répondu. M. Deslauriers, député de la division au Parlement d'Ottawa, a levé quelques son verre à la santé de la province de Québec, et M. Nap. Séguin, ministre, y a répondu. Puis est venu ensuite le toast des sociétés-sœurs, présenté par M. Alfred Tourigny, premier vice-président de l'Union St-Pierre, et réponse par M. Napoléon Deschamps, de la société des Artisans Canadiens-français. Ont parlé aussi : MM. Jos. Contant, le Dr J. A. Dupuis, président général, J. A. Dupuis, inspecteur d'écoles et N. E. Gobeil, qui a proposé la santé des dames.

Ce matin à lieu, aux salles de l'Union, 297, est, rue Marie-Anne, le congrès général et le rapport des différents comités.

LE PRINCE A QUITTÉ QUEBEC

IL EST ALLÉ À STE-ANNE DE BEAUPRE. — ADRESSE LUE PAR LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET RÉPONSE DU RPINCE. — JOURNALISTES INDISCRETS. — AUX TROIS-RIVIÈRES, A BERTHER, A OUTRE-MONT.

(De notre correspondant)

Québec, 25. — La visite du prince de Galles à Ste-Anne de Beaulieu et à St-Joachim a été remise au programme, à la grande satisfaction des Québécois en général, et en particulier de la population de la côte de Beaulieu qui avait fait de grands préparatifs pour saluer au passage le visiteur.

Le midi, samedi, le prince, accompagné de quelques membres de sa suite, s'est rendu à Ste-Anne où il a visité la célèbre basilique, puis il s'est rendu à St-Joachim.

Au retour, il s'est arrêté à Montmorency, et a visité le Kent House qui fut autrefois la résidence de son bis-aïeul, le duc de Kent. A la manifestation, hier, au retour du voyage, comme le maire Lavigneur s'apprêtait à présenter l'adresse des habitants de Québec, la pluie commença à tomber. Voyant que l'orage allait éclater, sir Charles Fitzpatrick suggéra de supprimer cette partie de la manifestation ou bien que le prince et le maire Lavigneur échangeassent l'adresse et la réponse, que l'on considérerait comme lues, mais le prince insista sur la lecture de l'adresse. "Procédez, monsieur le maire", dit le prince, "cela prendra peu de temps, et je tiens à répondre en français à l'adresse des citoyens de Québec."

Sur le convoi, le prince a autographié une carte postale à la demande d'une jeune fille du nom de Pauline Lebel, de Québec.

Le prince a signé la carte comme suit : "Edouard, P." Dimanche le prince de Galles accompagné du duc et des duchesses de Devonshire et des ladies Cavendish, a assisté à l'office religieux à la cathédrale anglicane "Trinity" où il prit place dans la stalle royale.

Le prince a eu lieu à la cathédrale. On remarqua Lord Saughnessy et M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien. Après le lunch, le prince est parti pour Trois-Rivières.

Avant de quitter Québec, voici le texte de l'allocution que le prince a prononcée à l'adresse du lieutenant-gouverneur de la province, sir Charles Fitzpatrick, après le lunch à la cathédrale :

DISCOURS DU PRINCE

A Son Honneur le gouverneur de la province de Québec
Monsieur le gouverneur,

En partant ce matin de Québec, je voudrais vous exprimer ma haute appréciation de la bienvenue que m'a offerte la belle ville de Champlain des mon arrivée et l'accueil cordial que m'a fait le peuple pendant mon séjour, hélas, trop bref. Veuillez transmettre au peuple de la province mes remerciements et mes souhaits les plus sincères.

Le service militaire que j'ai fait en France et la camaraderie de guerre dont j'ai pu jouir avec les belles troupes de l'Empire m'ont donné deux formes d'expérience des hommes et des choses que je conserverai toute ma vie. D'abord, j'ai appris à connaître et à apprécier les qualités et le point de vue de mes frères d'armes, officiers et soldats, venue d'outre-mer, à ce point que j'entre au Canada aujourd'hui non pas comme un étranger en visite mais comme un des leurs. Ensuite, j'ai pu acquérir une connaissance intime et approfondie du génie et de la mentalité du peuple français, source pure et féconde d'où est sortie la majorité de nos dix expériences acquises, le suis venu à vous me considérant comme un vrai Canadien, et jouissant d'une véritable communauté d'idées avec les deux grandes races qui ont colonisé les immenses territoires de cette Confédération et jeté les bases de la nation canadienne.

La grande guerre qui vient de finir n'est pas la première dans laquelle les soldats du Québec ont fait preuve de leur fidélité à la Couronne Britannique. Mais dans cette guerre les peuples de l'Empire ont été unis par une plus dure et plus pénitente de toutes les épreuves, et je tiens à dire à tous les compatriotes des soldats du Québec d'aujourd'hui sont bien dignes de la tradition transmise à cette province par les deux adversaires chevaleresques dont j'ai décoré avant-hier le monument Wolfe et Montcalm.

Ces soldats se sont rendus à l'appel du Canada et de l'Empire menacés, et ils ont démontré de nouveau l'esprit intrépide et l'ardeur infatigable de ces voyageurs et de ces coureurs de bois qui pénétrèrent les premiers dans les montagnes et les forêts, les lacs et les fleuves des vastes territoires canadiens. Je me permets d'espérer, Monsieur le Gouverneur, qu'il y aura bientôt sur le massif de Québec un autre monument "Aux braves" des deux races.

Au revoir.

AVEC LES JOURNALISTES

Samedi, à la cathédrale, le prince a reçu les journalistes. Alors que le prince était à causer avec eux, un journaliste montréalais s'est avisé de demander au prince ce qu'il pensait de la province de Québec. Comme le prince ne répondait rien, l'interlocuteur du prince dit : "Ne trouvez-vous pas que c'est une province différente des autres ?" "Oui", répondit le prince, elle est différente, et il se mit à parler d'autres choses. L'aurai Halsey regardant à sa montre a rappelé alors aux journalistes qu'il était temps de partir.

Le prince de Galles est parti de Québec, dimanche après-midi. Il a arrêté une demi-heure aux Trois-Rivières. Il a été reçu par le maire Tessier. On l'a conduit à l'hôtel de ville où les autorités civiles et religieuses des Trois-Rivières lui ont présenté leurs hommages.

Le prince de Galles est arrêté à Berthier, quelques minutes. Il est resté à bord de son wagon. Le Dr Gadoury, au nom des citoyens de

Berthier lui a présenté une adresse. Celui-ci a répondu en français. Le convoi du prince de Galles a stoppé quelques minutes à Outremont. Le prince est sorti de son wagon et a répondu aux acclamations de la foule qui se trouvait à la gare. Il est reparti aussitôt pour Toronto.

DES VERS

Par nos champs et nos rives, de Blanche Lamontagne, est en vente au Devoir et chez tous les libraires de la province, au prix de 75 sous l'unité, plus 5 sous pour frais de port. Le Cap Éternité, de Charles Gill, est aussi en vente aux mêmes endroits et au même prix. Ce sont deux beaux volumes, d'un grand mérite, soigneusement édités.

UN PORTRAIT DE CARTIER

Le Devoir offre à ses lecteurs un fort beau portrait en couleurs de sir Georges-Etienne Cartier, au prix de 15 sous l'unité, plus 5 sous pour envoi par la poste. C'est un joli souvenir des fêtes que Montréal célèbre de ce temps-ci. Adressez les commandes à l'administration, les accompagnant du paiement.

"THE BIRTHRIGHT"

Il nous reste quelques dizaines d'exemplaires du livre de M. Arthur Hawkes sur la question canadienne, l'ouvrage de M. Cartier. Il y a plusieurs chapitres d'un vif intérêt pour les Canadiens français. Ce volume, imprimé sur papier fort, relié toile, compte près de 400 pages, grand format, et il est d'une lecture facile. La critique en a déjà beaucoup parlé. L'unité, aux bureaux du Devoir, 83, plus 26 sous pour envoi par poste recommandée.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

M. l'abbé J.-B. Bérard, curé de Saint-Irénée, décédé à Montréal le 22 du mois courant, était membre de la Société d'une Messe.

Emile LAMBERT, Prêtre-chancelier.

LIVRE À LIRE

Demandez le Petit Monde, recueil de billets du soir publiés dans le Devoir par notre camarade Dupire. La couverture est illustrée d'un spirituel dessin de J.-B. Lagacé.

En vente au Devoir et chez tous les bons libraires, à 50 sous plus 5 sous pour le port. Adressez toutes les commandes en quantités à l'Action Française, immeuble de la Saunegarde, où l'on consentira au commerce les réductions ordinaires.

HORS DE LA GREVE

Bâle, 25. — Les mineurs de Katowitz, Silésie, qui s'étaient mis en grève, retournent en grand nombre au travail, au dire de rapports parvenus ici.

LES VICTIMES DE L'AUTO

(De notre correspondant)
Québec, 25. — M. Albert Beaudoin de Saint-Jérôme de Dorchester qui fut victime d'un accident d'automobile à Saint-Isidore a succombé à ses blessures samedi à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COUTERA PAS CHER

Angle Ste-Catherine et Guy
Maison à Québec, 9 rue St-Jean.

Décès

GALIBERT. — A Montréal, le 24 août 1914, à l'âge de 91 ans, est décédé Mme veuve Calixte Galibert, née Marie-Louise Rouquette. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27 courant, à 10 heures, à la cathédrale de la Sainte-Trinité, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

GUILBAULT. — A Joliette, le 24 août 1914, à l'âge de 67 ans, est décédé Damase Guilbault, père, curé au Cap Vincent. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27 courant, à la cathédrale de Joliette, après l'arrivée du train de Montréal, à 10 h. 30 du matin. Inhumation à St-Julienne. Translation des restes mardi, à 4 h. 30 de l'après-midi. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

DECEDES A MONTREAL

AUDET-LOPINET, Célestine, 82 ans, asile de la Providence.
AUBRY, Yvette, 2 ans, enfant de Téléphore Aubry, 57 Ste-Rose.
BLAIN, Madeleine, 1 an, enfant de Louis Charles Blain, 350 chemin Lasalle.
BARBEAU, Louis, 76 ans, 134 Boyer.
BOISMENÜ, Émile, 78 ans, veuve de Louis Boismenü, 69 Gifford.
BERNIER, Eugène, 9 mois, enfant d'Amélie Bernier, 209 Chambray.
BELANGER, Rita, 3 mois, enfant d'Alphonse Belanger, 2405 St-Jacques.
BELAIR, Lorette, 1 mois, enfant de Georges Belair, 1203 St-André.
BIGUE, Roger, 1 mois, enfant de J. B. Biquet, 910 Biron.
CHARBONNEAU, Aimé, 8 mois, enfant de Léon Charbonneau, 2481 Clarke.
DELORE, Charles Emile, 62 ans, 20 Bishop.
DARAGON, Georgina Lafertière, 65 ans, épouse de François Daragon, 22 Marquet.
DEGAST, Lucien, 1 an, enfant d'Alexandre Degast, 72 Delisle.
DESHOCHERS, Edouard, 17 ans, 2034 Drolet.
DELLIE, Robert, 1 an, enfant de Frédéric Dellie, 1585 est Ontario.
GRENIER, Fernande, 1 mois, enfant d'Aurélien Grenier, 53 Ottawa.
GAUMOND, Jacques, 1 an, enfant de Philippe Gaumond, 966 Pie IX.
GAITA, Dora Lehoucq, 28 ans, épouse de John Gaita, 340 St-Jacques.
GAUTHIER, Josephine Sanfacon, 65 ans, veuve de Désiré Gauthier, 1152 Lasalle.
HARNOIS, Marcel, 4 mois, enfant de Joseph Harnois, 1022 Clarke.
ISABELLE, René, 1 mois, enfant de William Isabelle, 178 Daragon.
LEBLAULT, Suzanne, 29 ans, 25 St-Mathieu.
LACROIX, Léon, 7 mois, enfant de François Lacroix, 21 Turcot.
MILLER, Aurèle, 21 ans, 1746 de la Roche.
PERRAULT, Gilbert, 6 mois, enfant de Joseph Perrault, 123 Poupard.
PARENT, Jacqueline, 1 mois, enfant de J. Calixte Parent, 573 Montcalm.
RIENDEAU, Lucien, 8 mois, enfant de René Riendeau, 1224 Chabert.
RICHARD, Claire, 39 ans, 595 St-Denis.
RACOT, Louis, 76 ans, 111 de Courcelles.
TRUDEL, Roland, 4 mois, enfant de Donat Trudel, 1838 est Notre-Dame.
TOUSSAINT, Julien, 69 ans, 3044 St-Denis.
VAILLANT, Elodie Marchand, 91 ans, veuve de J. B. Vaillant, 25 St-Mathieu.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 25. — La trente-cinquième exposition annuelle de l'est du Canada s'est ouverte officiellement aujourd'hui, en notre ville. Une visite sur les terrains a convaincu votre correspondant que c'est la plus considérable et la plus importante que nous ayons eue depuis de nombreuses années. Les foules commencent déjà à arriver en ville et toutes les places sont pratiquement retenues dans les hôtels. On annonce pour demain la visite du général sir Arthur Currie et de plusieurs autres officiers supérieurs de l'armée canadienne.

LE GOLIATH RETROUVÉ

Paris, 25. — Des détails nouveaux sont parvenus au ministère des colonies relativement à l'absence du "Goliath" trouvé hier. Pendant l'envolée de Magador, Maroc, vers Dakar, l'hélice a mal fonctionné et la machine a dû atterrir près du village de Kroufa. Dans une envolée précédente, l'hélice avait mal fonctionné, mais on avait vite fait de la réparer. Le district voisin de Kroufa a une très petite population et l'on ignore par qui le "Goliath" a été trouvé. On espère pourtant que les aéroplanes envoyés à sa recherche l'ont trouvé. St-Louis est à environ 200 milles au nord de Dakar et par conséquent le "Goliath" se trouvait à quelque 300 milles de sa destination. Les huit personnes de l'équipage sont sauvées.

POUR LIRE EN VACANCES

Si vous partez en voyage ou en vacances, vous ferez bien de mettre dans vos malles les petits livres suivants, de lecture agréable et distrayante : *Billets du soir*, d'Albert Lozeau, troisième série ; *Lettres de Fudette*, troisième et quatrième séries ; *Autour de la maison*, de Michelle Le Normand ; *Le Petit Monde*, de Louis Dupire. Tous ces volumes se vendent 50 sous l'unité, plus 5 sous par la poste. Il y a aussi les *Cailloux*, de Jean Nolin ; *Par nos champs et nos rives*, de Blanche Lamontagne, et le *Cap Éternité*, de Charles Gill, trois volumes de vers, dont les deux premiers se vendent chacun 60 sous et le dernier, 75 sous. Il faut ajouter 5 sous pour frais de port. Ces livres sont tous en vente au Devoir et dans les bonnes librairies de la province.

ENTREPOT CAMBRIOLÉ

Sherbrooke, 25. — Un ou deux cambrioleurs ont pénétré avec effraction hier soir, dans l'entrepôt de la "Eastern Townships Provision Company", rue Fédérale, et se sont emparés d'effets pour une somme d'environ \$200. On soupçonne un certain individu et la police informe.

Tomates! Tomates!

Mettez vos tomates en conserve avec notre appareil

UTILITY et notre PROCÉDÉ

Nous vous fournirons les boîtes de ferblanc, étiquettes, etc., au prix du gros.

FAITES DE L'ARGENT

Nous prendrons tout ce que vous ferez, d'ici au 15 septembre, à un bon prix, payé sur livraison. Écrivez immédiatement à

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES CONSERVES DOMESTIQUES, LIMITEE,

18 ST-ALEXIS, MONTREAL. Tél. Main 8165.

COKE DE GAZ

Malgré la rareté croissante et les prix toujours de plus en plus élevés du combustible de toutes sortes, nous vendons encore le

COKE DE GAZ À \$9 LA TONNE

Les commandes devraient être placées immédiatement, car la quantité est limitée.

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONSOLIDATED

Téléphone Lasalle 397, Main 4046.

Où commandez de votre marchand de combustible.

C'est le service

qui compte

Nos nombreux clients en sont satisfaits.

Vous le serez vous aussi.

Vos

travaux d'impressions

de la simple carte d'affaires au catalogue le plus volumineux,

Confiez-les à des experts en art typographique.

Nous possédons un atelier complet, pour la production de plaquettes, brochures, livres, etc. Notre personnel est composé d'experts en rédaction, en traduction, en composition.

Nos prix sont bas. Estimés fournis gratis sur demande.

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Éditrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, RUE SAINT-VINCENT.

3 "LEADERS"

LES
BIERES
PORTERS ET
Extrait de Malt
DOW
The National Breweries Limited, Montreal

CHIRE RADICALE DES CORS
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEURS
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A. S. LAURENCE - MONTREAL

THOMAS DUCHARME
Notaire, Comptable et Commissaire
Chambre 209 Edifice de la Banque d'Epargne
180 ST-JACQUES. Tél. Main 7741.
Résidence : bureau du soir. Tél. Est 594
465 Laguchetière Est.

J.-M.-PAUL ETHIER
B.A., L.L.B.
NOTAIRE, C.G.S.
79, RUE STE-CATHERINE, MAISON
Tél. : Lusselle 764. Tél. rés. : Lusselle 310

HORACE H. LIPPI
NOTAIRE
180 ST-JACQUES. MAIN 321
Résidence, St-Louis 6803.

PRIME J. MARSAN, L.L.B.
NOTAIRE
320A RUE AMHERST
Spécialités : Successions, Prêts d'argent
Incorporation des compagnies. Tel. Mat 1284

PORTRAITISTE
L. J. A. PELOQUIN
Portraits au pastel et à l'aquarelle : une
spécialité.

2156, SAINT-DENIS. — SAINT-LOUIS 321
Montreal.

PROFESSEURS

Elzéar-Alexandre Dumas
Bachelier de l'Université Laval
Enseignement particulier ou simultané
Cours aux deux sexes.
Matières : Latin, français, anglais, mathématiques, sciences.
Spécialité : Préparation aux examens : médecine, dentaire, pharmacie, service militaire.
59 Christophe-Colomb, entre Rachel et Marie-Anne, Tél. St-Louis 6193.

CASIMIR HERBERT

ad hominem" du Pérou, professeur de langues et de lettres, de rhétorique et de répétition classique expert.
Latin, grec, anglais, français, espagnol, e.
Rédaction et traduction en plusieurs langues.
3444 PARC LAFONTAINE

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues, en français et en anglais.
Préparation aux examens, brevets, concours, DOTA, DUT, BACCALAURÉAT, PHARMACIE, SERVICE CIVIL, et LE.
RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bacheliers et étudiants en sciences appliquées.
Professeur au collège de la Prairie et au collège Loyola.
Enseignement individuel à paiement forfaitaire.

PROFESSEUR
Edmond La Roche, B. S.
COURS PRIVÉS, LE JOUR ET LE SOIR
Français, anglais, diction, éléments la-
tins et grecs, mathématiques, et autres
sciences
Préparation au cours classique et aux
brevets.
Cours aux deux sexes.
155 RUE ST-CATHERINE EST
Tél. : Bureau, Ext 7496 - res. Ext 2899
Lehigh and Drummond

259 EST, RUE ONTARIO
bachelier de l'Université de France et
l'Université Laval, officier d'Académie, a
eu plusieurs autres distinctions.

Le plus ancien cours de préparation au
examen à venir à Montréal.

Qui veut devenir rapidement médecin
passez 2 devante 2 pharmaciens ?

Collège Commercial Eli

1 cours St-Louis, coin St-Denis. Cours in-
tellectuels jour ou soir. Comptabilité telle qu'e-
st pratiquée. Sténographie des deux lan-
gues. Cours de Télégraphie et administra-
tion des postes. Préparation aux examens. Tél. E-
2539.

HOTELS

VICTORIA HOTEL
Québec, H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix \$3.50 à \$4.00
Prix spécial pour les voyageurs et
commerce, \$3.00 par jour.

HOTEL ST-ROCH
Plan américain
Angle St-Joseph et Place Jacques-Cartier
Zéphirin Beaumont, gérant. QUÉBEC, P.
Sur la rue principale du centre commercial

SERRURIERS

E. TELLIER,
Serrurier-armurier, 235, Dorchestre Est, a
des Saint-Jenis, Montréal. Réparations
gramophones, serrures, clefs, armes à fe
Échange de sole, affilage de toutes sortes
parafiers de résistances, gramophones. Prom
travail. Satisfaction garantie.

MACHINERIES GENERALES
Pour toutes sortes d'ouvrages, con
cernant la machinerie d'autos, etc
etc. Spécialité dans la soudure. O
utilage de première classe. A pri
absolument bas. Satisfaction gara
tie.

LEFEBVRE ET FRERE
203 Hôtel de Ville. Est 401

CADRES ET MIROIRS
La Fie Wistainster & Fils Inc.
 Manufacturier de cadres, moulures et miroirs, importateur de chromes, gravures, vitres convexes et ordinaires.
 Vieux cadres réparés, retordés ; miroirs réargents. Une spécialité.
 Gros et détail.
 48, BOUL. ST-LOUIS
 Manufacture : 7 Clarke. Tél. Main 508

RÈGLEMENTS DE COMPTES
 TOUTES DETTES immédiatement réglées : marchandises, particulières ; paiements facilités sur intérêts ; Informations gratuites. L. SUEZ. 42, Place d'Armes, coin Craig. SOLA 1-10-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004



LE FOYER

De quoi riait-elle ?

Claire s'est exclamée : "Comme la lune rit ! Jamais je n'ai vu rir une lune autant que celle-là ! " Et tous, nous nous sommes mis à envisager la lune. C'était vrai. Elle riait.

Nous étions en barque. Nous revenions de Barachois où nous avions souper, et nous regardions Percé. Et la lune s'était levée sur la pleine mer, la lune toute rouge dans le paysage embué de bleu pâle. On distinguait bien dans sa face ronde, deux yeux, un nez, et la bouche fendue largement. Que la lune riait !

Etait-ce notre exemple qui l'entraînait ? Riait-elle de Marguerite qui s'égoillait à chanter ? Riait-elle aux mots drôles que chacun lançait à son tour ? Riait-elle parce que, à tout instant, l'une de nous disait en soupirant d'aise : "Qu'on est bien, qu'on est bien !"

Mais la lune ne riait pas d'un air touché, la lune semblait se moquer ! La barque avançait. La houle nous balançait à merveille, doucement, comme avec tendresse. Nous n'avions pas froid, nous n'avions pas chaud, personne n'était morne, nous étions gais ! Si Marguerite entonnait : "A la Claire fon-

taine " tout le monde l'accompagnait. Les refrains finis, nous laissions un peu de silence nous effleurer; et puis, l'animation reprenait de plus belle; et la joie débordait, et les éclats de rire paraissaient remplir la mer !

Et la lune montait et gardait en montant son drôle d'air narquois !

La lune est-elle bonne ou méchante ? La lune s'amuse, elle, à nous voir si petits, si peu de chose, si infimes sur la grande eau bleue ?

La lune est-elle douée de seconde vue ? Voyait-elle que chacun de nous s'en allait en un sens pour n'y plus revenir ? Entendait-elle nos propos ? Écoulait-elle Cécile badiner : "Moi, je pense que je me marierai en janvier !"

Et se disait-elle, madame la lune, qu'au contraire, se disait-elle, madame la lune, qu'au contraire, c'était Jeanne l'indépendante qui serait prise, donnerait sa liberté, et la donnerait avec bonheur, en dépit de son indignation, si on lui faisait entrevoir pour un avenir rapproché, pareil événement !

Que pense la lune à regarder toute une barque de jeunesse qui file ? Que pense donc la lune puisqu'elle rit ?

Michelle LE NORMAND

Conseils pratiques

NETTOYAGE DE LA SOIE NOIRE

On obtient un très bon résultat en procédant de la manière suivante : Prenez et coupez en très fines tranches une poule de terre blanche de grosseur moyenne; ceci fait, versez dessus une certaine quantité d'eau bouillante, couvrez et laissez séjourner toute la nuit. Lorsque vous êtes prête à vous en servir, passez et ajoutez assez d'alcool pur pour lui donner la consistance d'un amidon léger, épongez ensuite vivement l'endroir de la soie avec le liquide en frottant soigneusement chaque tache, mais en ayant bien soin que toute la soie ait été touchée par le liquide. Retournez la soie à l'envers et repassez avec des fers froids sur la longueur du tissu.

PRÉPARATION DES PEUX POUR FOURRURES.

Nettoyer avec soin les peaux des débris de sang et de chair, avec l'eau, le savon, le sable et le grattoir. Les clouer bien tendues, sur une planche, le poil en dessous; les piquer en une foule de points avec une grosse aiguille pour faciliter la pénétration d'une forte décoction de feuille séchées et moules du sumac des corroyeurs (vinaigrier du Canada) avec laquelle on frotte la peau vigoureusement au moyen d'un tampon de linge. On lave à l'eau et on fait sécher à l'ombre; on recommence deux ou trois fois, cette opération. La peau sèche est décollée et froissée entre les mains pour lui rendre sa souplesse.

La bonne cuisine

PETITS GÂTEAUX À LA ROYALE

Prenez une tasse de farine, deux tasses de mie de pain rassis, deux œufs, une demi-cuillerée à thé de sel, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, une tasse et demie de lait, une cuillerée à table de graisse composée.

Faites tremper les mie de pain dans le lait pendant dix minutes; ajoutez la farine, la poudre à pâte, le sel. Fouetez bien battu et la graisse fondue; mélangez.

bien. Faites chauffer des moules, graissez-les et mettez une cuillerée à table de pâte dans chacun. Faites cuire vingt à vingt-cinq minutes dans le four chaud.

GALETTES AUX BLEUETS.

Prenez deux tasses de farine, trois cuillerées à table de sucre, trois cuillerées à table de graisse, un œuf, une demi-cuillerée à thé de sel, trois cuillerées à thé de poudre à pâte, une tasse de lait, une tasse et demie de bleuets.

Sassez les ingrédients secs ensemble; ajoutez les œufs battus et assez de lait pour faire une pâte ferme. Battez bien, ajoutez la graisse fondue et les bleuets qui ont été préalablement roulés dans la farine. Faites cuire dans de petits moules environ vingt-cinq minutes.

POUDING DE GUIMAUVE À L'ORANGE.

Prenez une cuillerée à table de gélatine granulée, une tasse de sucre, une cuillerée à table et demie de vanille, le blanc de trois œufs. Faites dissoudre la gélatine dans une tasse d'eau bouillante, ajoutez le sucre. Quand tout est dissous, mettez dans un bol d'eau glacée; ajoutez les blancs d'œufs et la vanille, et battez jusqu'à ce que le mélange épaississe. Tournez dans de petits moules ronds, et laissez refroidir, laissez prendre. Tournez et servez dans une écuelle d'orange. Décorez avec la crème fouettée et des quartiers d'orange.

OEUF FARCIS

Faites durer les œufs, coupez-les en deux dans le sens de la largeur, retirez les jaunes que vous pilez avec même quantité de beurre, de mie de pain trempée dans du lait, de champignons sautés au beurre, de fines herbes hachées, salez et poivrez. Hachez bien le tout, remplissez chaque moitié de blanc avec cette sauce. Beurrez un plat, garnissez-le du reste de la farce, dressez vos œufs dessus, saupoudrez de chapelure, arrosez de beurre fondu, mettez au four deux heures à demi-heure.

On peut employer une farce pareille pour les tomates et aubergines, au maigre.

MONTREAL SOUS LA PLUIE

Montréal et tout le district a été réveillé hier matin par un très fort orage accompagné d'une pluie diluvienne qui a duré quelques heures. Entre quatre et cinq heures

hier matin, le ciel a été sillonné d'éclairs et ce fut pendant quelque temps un roulement de tonnerre qui se faisait entendre sans discontinuité. Trois orages, à différents intervalles, sont tombés sur la ville, hier matin. Le premier vers deux heures, le second sur le matin et le troisième à neuf heures. On ne rapporte pas d'accident mais cette pluie a empêché plusieurs excursions organisées pour hier. Vers dix heures cependant le soleil a commencé à paraître et à lui toute la journée. Le temps était humide et même très chaud dans le courant de l'après-midi. Il est tombé un pouce et demi d'eau hier et comme il a plu à tous les jours depuis le commencement de la semaine on estime qu'il est tombé deux pouces et demi d'eau depuis lundi dernier. Du commencement du mois à lundi il n'était tombé que deux-tiers de pouce d'eau.

Aujourd'hui le temps est encore plus doux, en dépit d'un très bel arc-en-ciel qui a paru ce matin au-dessus du Mont-Royal.

GRAVE ACCUSATION

(Cable de la Presse associée)
Paris, 25. — Georges Gaston Quénecq, accusé d'intelligence avec l'ennemi et d'être celui qui a trahi Edith Cavell, comparait devant la 6e Cour militaire de Paris, aujourd'hui.

LE PRINCE REÇOIT A DÉJEUNER

Québec, 25. — Lord Shaftesbury et M. E. W. Beatty, président de la compagnie du Pacifique-Canadien, étaient à Québec samedi. A midi ils ont pris le déjeuner avec le prince de Galles à la citadelle. A trois heures ils repartirent pour Montréal par train spécial.

LE PRINCE HÉRITIER DE ROUMANIE

Paris, 25. — Le prince Nikolaï a été officiellement reconnu héritier au trône de Roumanie à la place du prince Charles qui a renoncé à ses droits. Le prince Nikolaï est passé à Paris aujourd'hui en route pour Bucarest. Il vient d'Éton où il était à l'étudier.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX

GRAND RALLIEMENT AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Répondant à la gracieuse invitation du R. P. supérieur et des Gardiens du Sanctuaire, le "Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens" tiendra son campement annuel au Cap-de-la-Madeleine, dimanche le 31 août et lundi le 1er septembre.

Voici le programme que le régiment remplira durant ces deux jours :

DIMANCHE, 31 AOUT

10 heures. — Messe basse au Sanctuaire avec bienvenue par le R. P. supérieur et sermon par le P. A. de Ch. Francœur, O.M.I.

12 heures. — Salut des Zouaves au personnel du monastère et dîner.

2 heures 30. — Consécration à Notre-Dame du Cap, du régiment des Zouaves Pontificaux, par le colonel C. E. Rouleau.

3 heures. — Grande parade, inspection, défilé, décorations, médailles aux Zouaves qui ont servi dans les armées canadiennes, etc.

7 heures. — Assemblée de l'état-major-général.

8 heures 30. — Concert par les fanfares du régiment.

11 heures. — Coucher-feu.

LUNDI, 1er SEPTEMBRE
6 heures. — Réveil.

7 heures. — Messe pour les Zouaves défunts et communion générale.

8 heures. — Déjeuner.

9 heures. — Exercices des compagnies et des bataillons.

12 heures. — Dîner.

2 heures. — Lever du camp.

Dans son ordre-du-jour, le colonel se montre enthousiasmé de l'offre qui lui fut faite de venir avec son régiment passer deux jours aux pieds de Notre-Dame du Cap. Aussi n'a-t-il voulu immédiatement profiter de l'occasion pour lui consacrer solennellement son régiment et la remerciement publiquement d'avoir obtenu à la terre le grand bienfait de la paix.

Ce campement, nous n'en doutons pas, donnera lieu à de grandes réjouissances en l'honneur de la sainte Vierge; et non-seulement il groupera nombre d'anciens soldats de Pie IX et de jeunes zouaves, mais encore il fournira aux amis de l'œuvre du Cap-de-la-Madeleine l'occasion de venir témoigner leur reconnaissance à Marie, que l'on n'invocait jamais en vain.

LES TRAVAILLEURS EN CHAUSSURES

ASSEMBLEE DE L'UNION NATIONALE.

L'Union Nationale des travailleurs en chaussures tiendra une grande assemblée ce soir, lundi, à 8 heures dans la salle Lavoie, 875-est, rue Ontario. Toutes les dames et demoiselles qui travaillent dans la chaussure sont cordialement invitées à cette assemblée. Le président de l'Union nationale des travailleurs en chaussures sera présent à l'assemblée ainsi que M. l'abbé Edmond Hébert, directeur des œuvres sociales.

M. ASQUITH DANS LA VIE POLITIQUE

Londres, 25. — Herbert H. Asquith, ancien premier ministre, se préparait à rentrer dans la politique active.

"L'Edinburgh Evening News" déclare que M. Asquith profitera probablement de la prochaine occasion pour poser sa candidature comme député à la Chambre des Communes.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE-CANADIEN

SERVICE DE MONTREAL A QUEBEC

Le Pacifique-Canadien fait un service de trains fréquents entre Montréal et Québec, passant sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, et ces trains ont des raccourcissements rapprochés avec ceux allant aux Chutes Shawinigan, à Grand-Mère, etc. Départs des trains :

Allant vers l'est :
De Montréal, G. V., à 9 h. 50 du matin, tous les jours, excepté le dimanche; 5 h. du soir, tous les jours excepté le dimanche; 11 h. 45 du soir, tous les jours; 1 h. 30 du soir, le dimanche seulement.

Allant vers l'ouest :
De Québec, gare du Palais, à 8 h. 30 du matin, tous les jours excepté le dimanche; 1 h. 15 du soir, tous les jours; 11 h. 45 du soir tous les jours.

Les trains du jour ont des wagons-buffets et des wagons-salons, et les trains de nuit ont des wagons-lits réguliers et modernes. (réc.)

LE C. P. R. ET LA TOURNÉE DU PRINCE

Durant son séjour au Canada, à partir de Saint-Jean, N.B., où il débarquera sur notre sol pour la première fois, jusqu'à son retour à Montréal le 27 octobre prochain, le prince de Galles aura voyagé en territoire canadien sur une distance de 9,933 milles. Quoique dans cet itinéraire compilé par les autorités du Pacifique-Canadien, soit compris le voyage par eau de St-Jean à Halifax et de cette ville jusqu'à Québec, on a calculé qu'en chemin de fer seulement, notre hôte distingué couvrirait une distance totale de 8,414 milles, dont 6,070 milles ou près de 80 pour cent du trajet, sur les voies du Pacifique-Canadien.

Comme on l'a déjà annoncé, c'est aussi au Pacifique-Canadien qu'a été l'honneur de fournir le train royal qui accomplira tout le voyage et à bord duquel le jeune prince a déjà établi ses quartiers généraux pour le reste de son séjour ici. Afin de lui laisser un souvenir de sa mémorable tournée à travers le Dominion, le département de Publicité de la grande organisation ferroviaire a fait préparer pour le prince, un superbe album renfermant les vues des endroits visités en cours de route, ainsi que des reproductions en couleurs de peintures de paysages canadiens, exécutées par des artistes canadiens. Cet album, relié en cuir et imprimé sur le plus fin papier japonais qu'il a été possible de se procurer, a été exécuté à Montréal et est probablement le plus riche ouvrage encore sorti d'une maison d'imprimerie canadienne. Cent exemplaires seulement en ont été imprimés pour le prince et les membres de sa suite.

On a fait placer dans la bibliothèque du "Killarney", le wagon particulier du prince, toute une série d'ouvrages canadiens que celui-ci pourra consulter durant ses moments de loisir. Un double de chacun de ces volumes sera plus tard présenté au prince pour sa bibliothèque privée en Angleterre.

Parmi les officiels du Pacifique-Canadien qui accompagneront le prince, il faut nommer M. A. B. Côté, du département des voyageurs, qui représentera la compagnie durant tout le voyage aller et retour et M. R. G. Chamberlain, chef du département de la Sécurité, qui a été créé commissaire spécial de police pour tout le Dominion, durant la période du voyage. Deux photographes du C. P. R. sont encore attachés au personnel du convoi.

Winnipeg, 25 (Service de la Presse associée). — Un journal de l'après-midi de Winnipeg disait hier : "Un ou deux nouveaux sièges, au moins, seront ajoutés à la législature provinciale, si l'on en croit des rumeurs qui ont cours parmi les résidents des comtés de St-Georges, de Lakeside, de Rockwood et de Gimli. Ces quatre comtés qui sont situés entre les lacs de Winnipeg et du Manitoba seraient reconstitués."

QUATRE NOUVEAUX COMTES MANITOBAINS

Winnipeg, 25 (Service de la Presse associée). — Un journal de l'après-midi de Winnipeg disait hier : "Un ou deux nouveaux sièges, au moins, seront ajoutés à la législature provinciale, si l'on en croit des rumeurs qui ont cours parmi les résidents des comtés de St-Georges, de Lakeside, de Rockwood et de Gimli. Ces quatre comtés qui sont situés entre les lacs de Winnipeg et du Manitoba seraient reconstitués."

UNE CONFISCATION

(Service de la Presse associée)
Paris, 25. — Les autorités de l'Espagne au Maroc ont décrété la confiscation de toute la propriété qui appartient à Raisuli, le chef bandit.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

LE traitement de la "Toilette" pour le nettoyage

de la teinture scientifique des vêtements d'automne vous assure les meilleurs résultats.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à votre convenance"

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Vente de meubles d'août



Chesterfield, tout de construction à ressort d'acier, coussins à ressort détachés, recouvert de tapisserie. Prix de la vente de meubles d'août... 85.00

Grand fauteuil profond pour aller avec le Chesterfield. Prix de la vente de meubles d'août... 40.00

Fauteuil ou berceau, avec ornements d'acajou. Recouvert en tapisserie. Coussins détachés à ressort. Prix de la vente de meubles d'août, chacun... 38.00

Table à couture "Priscilla", en acajou. Plateau à gousset pour le fil, etc. Prix de la vente de meubles d'août... 8.50

Table à couture "Martha Washington". Prix de la vente de meubles d'août... 15.75 17.75 22.00

Grands fauteuils et berceaux, recouverts de cuir brun. Prix de la vente de meubles d'août... 17.00

Fauteuil et berceau pour assortir. Accoudoirs en bouleau. Spacieux et grands sièges à ressort. Prix de la vente de meubles d'août, chacun... 27.50

Fauteuil et berceau pour assortir. Grand dossier à houppes. Accoudoirs plats. Siège à ressort. Prix de la vente de meubles d'août, chacun... 21.75

Fauteuil de bureau. Véritable cuir, siège à ressort. Dos en cuir. Monture en chêne plein (fumé). Prix de la vente de meubles d'août... 17.75

Aménagement de chambre à coucher, en noyer choisi, dessus façonné, devant splendides, panneaux cannes sous les miroirs et au lit. Prix de la vente de meubles d'août... 197.00

Aménagement de chambre à coucher, style colonial, pleine grandeur, lit avec 4 poteaux, toilette, chiffonnier et table de toilette, fini acajou foncé. Prix de la vente de meubles d'août... 193.00

Aménagement de chambre à coucher, en noyer choisi, dessus façonné, devant splendides, panneaux cannes sous les miroirs et au lit. Prix de la vente de meubles d'août... 205.00

Aménagement de chambre à coucher, en noyer choisi, dessus façonné, devant splendides, panneaux cannes sous les miroirs et au lit. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 35.00

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 64.00

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Cabinet de cuisine, dessus en nickel, cerner pour la farine et le réfrigérateur pour le sucre, l'un et l'autre en métal. Rayons avec revêtement d'émail blanc. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

La Vie Sportive

LE NATIONAL EST BATTU PAR LE SHAMROCK SAMEDI

Les Irlandais se sont montrés supérieurs aux Habitants et ont triomphé par 12 à 5, dans une joute de la N. L. U., disputée au Mile-End.

Malgré le résultat quelque peu disproportionné la joute National-Shamrock a été une des plus intéressantes jouées à Montréal depuis le commencement de la saison de croûte. Les milliers de personnes qui avaient envahi les grandes estrades, qui s'étaient placées un peu partout autour du terrain, sur le toit des maisons du voisinage et partout enfin où il y avait un espace libre, ont eu pour leur argent et n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux joueurs. Plusieurs joueurs du National n'ont cependant pas joué leur partie ordinaire. Piro n'ayant pas pratiqué depuis plusieurs semaines n'a pas donné tout ce dont il est capable. Degrav a joué mollement pendant la majeure partie de la joute et a ajouté à cela la guigne qui semblait s'attacher au National et le bon jeu du Shamrock, ou a une explication du résultat.

Corbell, le nouveau gardien des buts du National, a prouvé une fois de plus que le choix judicieux fait lorsqu'il a été nommé. Il a arrêté les lancers dangereux et s'est multiplié dans ses filets comme à l'arrière. La foule ne lui a pas ménagé les applaudissements. Dans les dernières périodes on a cru devoir faire entrer les "jeunes" en lice. Ils ont fait excellente figure et ont donné du fil à retordre aux "vétérans" irlandais.

Roberts, des Triots Verts, ainsi que Walsh ont été les étoiles de la partie sur l'équipe irlandaise. Sans cesse à l'assaut, plus entraînés et plus endurcis, les Irlandais ont réussi à doubler le résultat de la partie.

Il n'y a pas eu une seule punition grave au cours de la partie et les arbitres n'ont pas eu trop à faire. En somme la joute valait d'être vue et fut réellement intéressante.

ALIGNEMENT. National, Shamrock, Brennan, Buts, Corbell.

LE LANCEUR OLIVIER JOUE UNE PARTIE SENSATIONNELLE

Il retire 18 frappeurs au bâton et bat Saint-Henri par un résultat de 1 à 0, dans une partie de 12 manches au Shamrock — Les Indiens triomphent de Lachine.

Les deux joutes d'hier au terrain des Shamrocks sont les plus mouvementées et les plus excitantes fournies cette saison par la Ligue du président Raoul Thibault. Le Fraser-Brace a triomphé du Saint-Henri par 1 à 0 dans une partie de douze manches. Le lanceur Olivier a accompli le plus brillant exploit de l'année en retirant 18 frappeurs au bâton. Il n'a accordé que quatre coups réussis et que deux passes au premier but.

Olivier avait comme adversaire le fameux Guillaume qui, après avoir abandonné la Ligue de la Cité pour la Ligue Indépendante, était retourné à son ancien club.

Les Indiens ont défait la Lachine par 7 à 5 dans une joute féconde en incidents. Une décision douteuse de l'arbitre, Armand Gauthier, à la septième manche, alors que le résultat était de 6 à 5 en faveur des Indiens, provoqua une tempête de protestations de la part des spectateurs et une menace des officiers du Lachine de continuer la partie si la décision n'était changée.

Après une longue discussion, la joute reprit, mais les paris furent déclarés nuls.

SAINT-HENRI

Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Stanley, 3b.	5	0	0	2	0
Ducharme, c.f.	5	0	0	3	0
Boyer, s.s.	5	0	0	3	0
Courtois, 2b.	3	0	1	4	0
Fortin, c.	4	0	2	2	0
Bellemare, 1b.	4	0	1	3	0
Williams, 1b.	4	0	0	16	1
Gaillier, r.f.	4	0	0	1	0
Guillaume, p.	3	0	0	0	3

36 0 4 34 16 4

FRASER BRACE

Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Monette, 1b.	6	0	1	2	0
xJacks, 2b.	5	0	0	1	2
D. Rochon, 3b.	5	0	1	1	0
Cardinal, c.	4	0	1	18	0
Bruneau, c.f.	3	0	1	0	0
Beaudoin, s.s.	5	0	1	1	0
Beauchamp, r.f.	5	1	1	2	0
Onderhill, 1b.	5	0	11	0	0
Oliver, p.	5	0	1	0	2

43 1 6 36 13 0

xJacks retiré atteint par une balle frappée.

Deux hommes de retirés lorsque le point décisif fut fait.

Résultat par manche:

St-Henri . . . 000000000000—0

Fraser-Brace . . . 000000000001—1

Sommaire—Deux buts, Cardinal.

Buts sur balles, Guillaume 2, Olivier 2. Retirés au bâton, Guillaume 1, Olivier 18. Double jeu, Cardinal à Onderhill, Courtois à Williams.

Sacrifice, Bruneau. Buts volés, Fortin. Frappé par le lanceur Underhill. Balle manquée, Cardinal 1, Fortin 1. Laissés sur les buts, St-Henri 3, Fraser-Brace 10. Durée de la partie, 2.71. Umpires, Sturgeon et Gauthier.

RECORD MONDIAL

Chicago, 25. — Un nouveau record pour la voltige à la perche a été établi samedi par Frank Foss, de cette ville, alors que cet athlète franchit 13 pieds, 3 pouces 9-16.

Le programme de ce soir au Monument

Quatre combats seront à l'affiche — Brown et Loadman sont parmi nous

Quelques heures seulement nous séparent de la grande bataille entre Frankie Brown et Dick Loadman qui doit avoir lieu ce soir, au Monument National, sous les auspices du club Olympique. Cette rencontre suscite beaucoup d'intérêt car les journaux ont annoncé plusieurs fois la venue de Brown en cette ville mais chaque fois que chose survenait pour empêcher le protégé de Al Lippe d'apparaître dans l'arène locale. Cette fois les amateurs sont assurés de la présence du vainqueur de Kilbane car cette merveille pugilistique est en cette ville depuis hier matin et

Loadman est arrivé ce matin de Buffalo et tous deux se disent en excellente condition et de chaque côté on réclame la victoire.

En plus de cette bataille principale il y aura plusieurs autres combats très intéressants et tous les fervents de la boxe se donneront rendez-vous au Monument National ce soir pour assister à la grande séance du club de M. Jos. Payette. Le programme sera le suivant: Frankie Brown vs Dick Loadman, 10 rounds. Girardin vs Langlois, 6 rounds. Demers vs Russell, 6 rounds. Deux boxeurs locaux, 4 rounds.

Montréal (C. N. M.) : 2e M. Courtney, C. N. M. ; 3e G. Davis, C. N. M. Course de 100 verges (ainés) : 1er Georges Vernot, C. N. M. ; 2e H. Braff, C. N. M. ; 3e A. Schneider, C. N. M. Temps (record canadien) : 60 s. 4-5, contre 1 m. 2 s. 2-5 pour le record antérieur. Course de 100 verges (cadet du Club) : 1er G. Davis ; 2e H. Garlick ; 3e A. Schneider. Temps : 1 m. 24 s. 1-5. Course de 220 verges (la brasse sur le ventre (ainés) : 1er Jack Kerry, C. N. M. ; 2e I. Stuttaford, C. N. M. ; 3e R. Champion. Temps, 4 m. 3-4. Course de 220 verges (cadets) : 1er C. Foran, C. N. M. ; 2e E. Brucker, M. A. A. ; 3e M. Courtney, C. N. M. Temps, 3 m. 47 s. 3-5. Course de 220 verges (ainés du Club) : 1er I. Stuttaford ; 2e J. Ord. Mât de Cocagne (position hori-

Crescent et Lachue victorieux au National

Ces deux clubs sont maintenant en tête de la ligue Indépendante — Métropole perd par 7 à 6 et Royal Canadien est battu par 9 à 4 — Eddie Crevier avec l'équipe de Hillman.

La ligue de baseball Nationale Indépendante a obtenu un autre succès, hier après-midi, car plus de 3,500 personnes assistaient aux joutes du circuit du président Jolivet. C'était jour de gala, hier, et les directeurs et employés de la compagnie Montréal Dairy étaient les hôtes de la ligue Indépendante. Ces fervents du baseball occupaient, en compagnie de leurs dames, plusieurs loges mises gratuitement à leur disposition. M. J. A. Labrecque lança la première balle dans la joute initiale et M. Blake fut pour un instant le lanceur honoraire dans la seconde partie. Ces deux supporters de la ligue de M. Jolivet s'acquittèrent très bien de leur tâche, car ils placèrent la balle au-dessus du marbre. Leurs beaux lancers furent salués par une salve d'applaudissements et la fanfare attaquait l'air populaire: "For he is a Jolly Good Fellow". L'arbitre donna alors le signal du commencement des hostilités et les joueurs des deux équipes aux prises dans la première partie, Métropole et Crescent, engagèrent la lutte. Ce fut un duel entre deux clubs bien exercés et bien balancés. Le Métropole, le vainqueur de la première série fut défait par l'équipe de Bob Stronach par un résultat final de 7 à 6 mais non sans avoir lutté avec beaucoup d'énergie.

La lutte fut chaude et le résultat fut incertain jusqu'à la dernière reprise, alors que le dernier joueur fut retiré.

Le gérant Bélanger avait un gros handicap contre lui, car il n'avait qu'un seul lanceur à sa disposition et quoique Lahaie fit assez bien, il ne put empêcher ses adversaires de lui enlever la victoire. Lahaie accorda neuf coups réussis aux Crescents, tandis que les Metz obtinrent six coups réussis sur Evans et Deslauriers. Evans fut généreux pour ses passes car il accorda huit buts sur balles dans sept reprises. Les erreurs du Métropole contribuaient fortement à la défaite, mais nous devons en toute justice dire que les hommes de Billy Whalen jouèrent mieux que leurs rivaux et qu'ils n'ont pas volé leur victoire.

Le petit Beloe se distingua au cours de la partie en faisant un "catch" sensationnel dans la troisième reprise. Ce coup fut le point saillant de la rencontre.

Dans la deuxième partie le Lachine a déclassé le Royal-Canadien en le battant par 9 à 4. Les joueurs du gérant Larche se montrèrent de rudes frappeurs en accumulant quatre coups réussis sur les balles de Henri Clément. Proulx, le successeur de Wingo, a été le roi des frappeurs, hier après-midi, car sur cinq apparitions au marbre, il plaça la balle quatre fois en lieu sûr. Frank Delisle et Dolan firent aussi excellente figure au bâton pour Lachine. Frank mit un trois buts et un coup double à son crédit et Beaudin a aussi frappé un coup bon pour trois buts dans cette partie. Kennison, la nouvelle recrue du Lachine, se montra invincible dans la boîte, car il eut un contrôle quasi-parfait et retira huit frappeurs sur ses courbes décevantes.

La ligue Indépendante en plus d'avoir donné un programme de toute beauté, hier, a enregistré une nouvelle victoire sur sa rivale, la ligue de la Cité, en lui enlevant deux nouveaux joueurs : Miller, qui était autrefois avec le Royal-Canadien est revenu au bercail, mais à cause d'une blessure à un pied, n'a pu s'aligner, hier, mais il endossera l'uniforme, dimanche prochain. Thibault est passé aux Indépendants et, hier, il figura comme premier but pour le Royal-Canadien et fut bonne figure tant au champ qu'au bâton.

Le programme de ce soir au Monument

Quatre combats seront à l'affiche — Brown et Loadman sont parmi nous

Quelques heures seulement nous séparent de la grande bataille entre Frankie Brown et Dick Loadman qui doit avoir lieu ce soir, au Monument National, sous les auspices du club Olympique. Cette rencontre suscite beaucoup d'intérêt car les journaux ont annoncé plusieurs fois la venue de Brown en cette ville mais chaque fois que chose survenait pour empêcher le protégé de Al Lippe d'apparaître dans l'arène locale. Cette fois les amateurs sont assurés de la présence du vainqueur de Kilbane car cette merveille pugilistique est en cette ville depuis hier matin et

DES COURSES A LA NAGE A L'ILE STE-HELENE

Le quarante-quatrième concours annuel de plongeurs et de natation du club de Natation de Montréal a eu lieu samedi après-midi, à l'extrémité sud de l'île Ste-Hélène. La température était superbe, l'assistance était nombreuse et enthousiaste. Les performances ont été variées et élégantes dans leur exécution.

M. John Lyons a donné des exhibitions de plongeurs de fantaisie.

Les résultats du concours s'établissent de la façon suivante: Concours de plongeurs (Cadets) : 1er C. Foran, Club de Natation de

METROPOLE	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Bélac, 3b.	2	3	0	2	0	0
Singher, 2b.	4	1	3	2	3	2
Sabourin, c.f.	4	0	1	2	0	0
Trempe, s.s.	4	0	0	2	3	0
Duplessis, 1b.	3	0	0	1	0	1
Doyle, r.f.	3	0	0	0	0	0
Boston, 1b.	3	0	0	0	0	0
Savaria, 1b.	1	0	0	0	0	0
Léveillé, 1b.	4	2	2	6	0	6
Lahaie, p.	4	0	0	1	2	2

32 6 7 24 10 6

CRESSENTS

Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Flynn, r.f.	4	1	1	0	0
Reagan, 3b.	4	1	1	3	3
Briggs, 1b.	5	0	2	9	0
Major, ss.	4	1	1	2	0
Curtis, 2b.	1	1	0	2	1
Smith, 1b.	3	1	0	2	1
Illis, 1b.	1	0	1	1	0
Rice, c.f.	4	1	1	3	0
Mullen, c.	3	0	1	5	1
Evans, p.	3	1	1	0	0
Evans, p.	3	1	1	0	0
Desaulniers, p.	1	0	1	0	2

33 7 9 26x 9 3

(x) Mort pour avoir bunté la 3me strike.

Résultat par reprises :

Métropole . . . 120100200—6

Crescents . . . 10011220x—7

SOMMAIRE

2 buts, Singher, Rice, Evans, Desaulniers; buts sur balles, de Lahaie, 2; de Evans, 8; de Desaulniers, 1; retirés au bâton, par Lahaie, 7; par Evans, 5; sacrifices, Reagan, Singher; sacrifice flies, Sabourin, Curtis; doubles jeux, Smith à Mullen à Reagan, Lahaie à Singher; buts volés, Léveillé, Bélac, Singher, Sabourin, Doyle, Reagan à balles mal lancées, Lahaie, 2; Evans; frappes par le lanceur, par Lahaie, Curtis, Mullen, par Desaulniers (Trempe, Duplessis); innings lancés, par Evans, 7; coups réussis, 6; points, 6; par Desaulniers, 2; coups réussis, 1; point, 0; laissés sur les buts, Métropole, 9; Crescents, 6; arbitres, McEwen et Payette. Durée de la partie, 2.05.

LACHINE

Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Cutter, 2b.	4	0	0	4	3
E. J. Delisle, c.f.	5	3	2	0	0
Leduc, r. f.	3	1	0	0	0
Bennett, r. f.	1	0	0	0	0
E. F. Delisle, 1b.	5	2	3	2	0
Dolan, 1b.	4	1	2	9	0
Harney, 3b.	4	0	0	1	2
Desjardins, s.s.	5	0	2	1	0
Proulx, c.	5	0	4	10	1
Kennison, p.	4	0	0	0	3

40 9 14 27 10 2

ROYAL-CANADIEN

Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Pigeon, r.f.	4	1	2	0	0
E. Crevier, 1b.	4	1	1	13	0
Lamothe, 1b.	4	1	2	0	0
Goudreau, 2b.	4	0	2	2	1
Jodoin, c.f.	2	0	1	1	0
C. Crevier, c.f.	2	0	1	1	0
Beaudin, 3b.	4	1	1	0	3
Gregoire, s.s.	2	0	0	0	1
Dampousse, c.	4	0	0	5	3
Clément, p.	4	0	1	2	5

34 4 11 27 14 3

Résultat par reprises :

Lachine . . . 202010400—9

Royal-Canadien . . . 100000210—4

SOMMAIRE

3 buts, E. F. Delisle, Beaudin; 2 buts, E. F. Delisle, Lamothe; buts sur balles, de Kennison, 5; de Clément, 2; retirés au bâton, par Kennison, 8; par Clément, 5; Sacrifice, Harney; doubles jeux, Harney à Cutter, Clément à E. Crevier, Dolan sans aide; buts volés, Goudreau, 2; Pigeon, Proulx, E. J. Delisle, Leduc, Grégoire; balle mal lancée, Kennison; frappé par le lanceur, par Clément (Dolan); laissés sur les buts, Lachine, 8; Royal-Canadien, 3; arbitres, McEwen et Payette; durée de la partie, 2.10.

3 "LEADERS" LES BIERES PORTERS ET Extraits de Malt DOW

zontale) : 1er F. McKinnon ; 2e G. Delahaye ; 3e C. Foran. Course de 440 verges (ainés) : 1er Georges Vernot, C. N. M. ; 2e C. Foran, C. N. M. ; 3e H. Braff, C. N. M. Temps, 7 m. 36 s. 1-5. Il fait qu'il n'y avait, malheureusement, pas un seul nouveau canadien-français sur la liste des concurrents explique assez l'absence des nôtres chez les vainqueurs. Avis aux amateurs.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE

(Samedi) Washington, 4; Saint-Louis, 11. Boston, 4; Detroit, 8. New-York, 2; Chicago, 10. Philadelphie, 2; Cleveland, 6. (Dimanche) Philadelphie, 1; Cleveland, 2. Washington, 5; Saint-Louis, 0. New-York, 1; Chicago, 4. Boston, 8; Detroit, 7.

LIGUE NATIONALE

(Samedi) Cincinnati, 8; Philadelphie, 3.1. Chicago, 6; Boston, 0.6. Pittsburgh, 6; New-York, 1. Saint-Louis, 3; Brooklyn, 7. (Dimanche) Saint-Louis, 1; Brooklyn, 10. Pittsburgh, 0; New-York, 1.

LIGUE INTERNATIONALE

(Samedi) Buffalo, 0; 4; Reading, 2.3. Newark, 11; 0; Rochester, 4.1. Jersey City, 0; Binghamton, 3. (Dimanche) Buffalo, 5; 2; Reading, 0.3. Jersey City, 1; Binghamton, 2. Newark, 9; Rochester, 4. Baltimore, 0; 3; Toronto, 9.4.

A L'UNIVERSITE LAVAL

L'ANNUAIRE. — L'OUVERTURE DES COURS. — A PROPOS D'UNE ECOLE.

Le secrétariat de l'Université Laval communique à la presse les notes suivantes :

I. — ANNUAIRE GENERAL

La réorganisation universitaire va entraîner des modifications considérables dans l'annuaire de l'institution. Cette réorganisation devant être complétée assez tôt au cours de l'année 1919-20, on espère du moins, les autorités ont résolu d'attendre ce complément avant de publier un nouvel annuaire. On voudra donc ne pas réclamer un annuaire pour 1919-20, on bien ne pas s'étonner, si on le réclame, de recevoir celui de 1918-19. Les changements partiels seront annoncés à mesure aux tableaux des Facultés et Ecoles, en même temps qu'ils seront communiqués aux journaux.

II. — OUVERTURE DES FACULTES ET ECOLES

A moins d'avis contraire, la rentrée dans les sections de l'université, à Montréal, aura lieu aux dates ci-après :

Jeu, 4 septembre. — Institut agricole d'Oka ; école de musique (Institution Nazareth).

Lundi, 8 septembre. — Ecole polytechnique (école de préparation).

Mardi, 9 septembre. — Faculté de droit ; école des hautes études commerciales.

Samedi, 13. — Rentrée du Grand séminaire.

Mardi, 16 septembre. — Ecole de médecine comparée (vétérinaire).

Mercredi, 17 septembre. — Ecole de chirurgie dentaire.

Mardi, 23 septembre. — Faculté de théologie.

Dimanche, 28 septembre. — 1ère messe universitaire, à Notre-Dame de Lourdes.

Lundi, 29 septembre. — Ecole de pharmacie.

Mardi, 30 septembre. — Ecole polytechnique (génie civil et architecture) ; école d'enseignement supérieur pour les jeunes filles.

Mercredi, 1er octobre. — Messe du Saint-Esprit, à l'Eglise Saint-Jacques, à 9 heures; faculté de médecine.

Dimanche, 5 octobre. — 1er cours de religion, à N. D. de Lourdes.

Lundi, 13 octobre. — Examen, à la Faculté de médecine, pour les élèves non munis de brevet.

Mercredi, 15 octobre. — Faculté des arts.

Jeu, 16 octobre. — Conservatoire national.

Vendredi, 17 octobre. — Ecole de musique sacrée (Schola Cantorum), cours de solfège.

Lundi, 20 octobre. — Même école, cours de chant grégorien (section des dames).

Mardi, 21 octobre. — Même école, cours de chant grégorien (section des hommes).

III. — COURS DE PEDAGOGIE

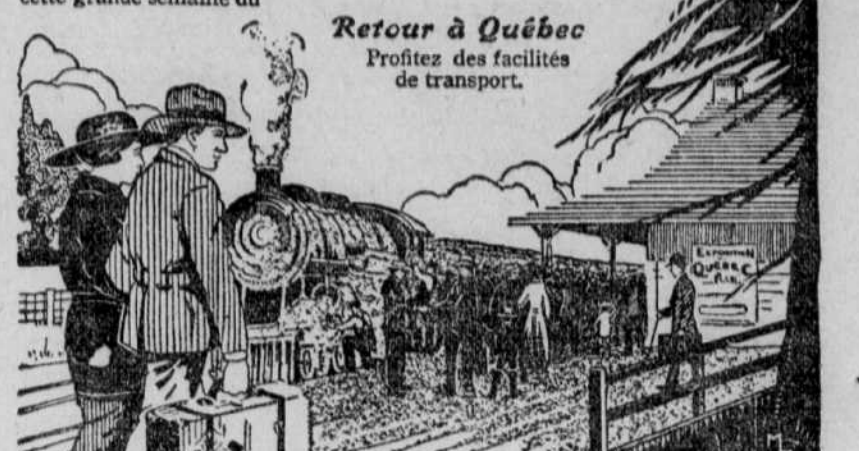
La seconde année du cours régulier de pédagogie commencera le vendredi soir, 17 octobre.

Les examens de première année auront lieu le samedi après-midi, 27 septembre, à 2 heures. Ceux qui désirent y prendre part voudront bien prévenir, d'ici là, le secrétaire.

Ces examens comprennent, d'après le règlement, une composition sur un sujet de pédagogie et des questions sur les "Règlements du Comité catholique". Les visiteurs et inspec-

QUEBEC LA CAPITALE AGRICOLE EXPOSITION PROVINCIALE LE PLUS GRAND EVENEMENT ANNUEL DE LA PROVINCE 28 Aout-1919-6 Sept. LA SEMAINE DU RETOUR A QUEBEC

En Route Vers Québec! C'est admis que Québec est la ville la plus intéressante de l'Amérique au point de vue pittoresque et historique. C'est admis que Québec est une ville moderne, possédant l'une des merveilles du monde, le fameux Pont de Québec. C'est admis que l'Exposition Provinciale en double l'attrait. Bienvenue à tous, et Bienvenue aux anciens Québécois dans cette grande semaine du



MAISONS D'ÉDUCATION LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL

La réouverture des classes dans les écoles des quatre districts

ETATS-UNIS

AMENDEMENT PRO-CHINOIS

LE COMITE DES AFFAIRES ETRANGERES DU SENAT AMERICAIN SE PRONONCE POUR LA CESSATION A LA CHINE DES DROITS DU JAPON DANS LE CHAN-TOUNG.

(Service de la Presse associée)
Washington, 23. — Après avoir voté pour l'amendement au traité de paix en donnant à la Chine les droits que le Japon a dans le Chan-Toung, le comité des Affaires étrangères du Sénat a averti le président Wilson que ce comité ne peut continuer à faire des amendements avant que le président ait fourni au comité certains renseignements.
L'amendement au sujet du Chan-Toung a été adopté sans qu'il y ait eu pratiquement de débat. Le sénateur Lodge a proposé l'amendement et les sénateurs l'ont adopté par un vote de neuf contre huit. Tous les sénateurs démocrates, et le sénateur McCumber, républicain, du Dakota-Nord, ont voté contre l'amendement. Le sénateur Lodge a dit au comité que le président Wilson possède des documents dont le comité a besoin pour continuer son travail. Le président a ajouté que le comité des Affaires étrangères du Sénat a manqué des renseignements qui auraient dû lui être fournis il y a plusieurs semaines.

Sur proposition du sénateur Wilson, du Mississippi, le président du Sénat a reçu ordre de demander au président Wilson le traité avec la Pologne qui a été signé le 23 juin, deux conventions qui ont été signées au sujet de la région du Rhin auxquelles les Etats-Unis étaient parties, ainsi que certains renseignements relatifs aux traités avec l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie.

Le sénateur Lodge a proposé de remplacer le mot "Japon" par le mot "Chine" dans les parties du traité de paix qui ont rapport aux droits de l'Allemagne sur le Chan-Toung. L'effet de ce changement de mots sera de donner à la Chine les droits que l'Allemagne avait sur Kiao-Tchéou, et sur le voisinage.

Par l'adoption de cet amendement, le débat sur la question du Chan-Toung se trouve transporté sur le parquet du Sénat. Les sénateurs républicains disent qu'ils ont assez de voix pour faire voter l'amendement que le comité des Affaires étrangères vient de voter, tandis que les démocrates disent que l'amendement sera défait au Sénat.

Tous les documents que le comité du Sénat a demandés au président Wilson sont d'une grande importance et se rapportent au traité actuellement à l'étude. Le traité avec la Pologne et les conventions du Rhin ont été présentés à la Chambre des Communes d'Angleterre il y a quelque temps.

On ignore encore quel effet aura sur le débat les renseignements et les documents que le Comité a demandés au président Wilson. Le sénateur Lodge, président du Sénat, a dit que la discussion sur le traité de paix se poursuit rapidement et que tout le retard provient du manque de renseignements. Les démocrates disent que le retard a surtout pour cause l'opposition des sénateurs au traité de paix.

Aucun autre amendement n'a été adopté à la séance d'aujourd'hui, cependant le comité du Sénat a voté pour recevoir une délégation de Hongrois américains ainsi qu'une pétition de la part d'une société de noirs au sujet de la disposition des colonies d'Afrique ayant appartenu à l'Allemagne. Aucune date n'a été fixée pour entendre ces délégations.

Le comité des Affaires étrangères du Sénat entendra une délégation d'Écosais ainsi qu'une délégation d'Égyptiens. Cependant on s'attend à ce que d'ici à quelques jours tout le débat porte sur les amendements au traité de paix.

PROJET ALLEMAND

Genève, 25 (Service de la Presse associée). — Le correspondant de Munich, au Journal de Genève dit que l'Allemagne se propose de fonder une ligue des nations, espérant avoir l'adhésion de la Russie, de l'Autriche, de la Hongrie et, plus tard, de l'Italie, du Japon et des "petites nations mécontentes de la conférence de Paris".



Vient de paraître :

Nos Légitimes Aspirations

par l'abbé Georges Courchesnes

Tract No 6 de la Ligue de Ralliement français en Amérique — 24 pages, 65 francs ; 50s la douzaine, port en plus.

L'Action française
Service de librairie
Imm. La Sauvegarde
Montréal

MEXIQUE

UN RETOUR BREDOUILLE

LES CAVALIERS AMERICAINS LANCES A LA POURSUITE DES BANDITS MEXICAINS QUI ONT DETENU COMME OTAGE DEUX AVIATEURS, REVIENNENT TREMPES JUSQU'AUX OS.

Marfa, 25. — Trois cents cavaliers américains sont revenus hier soir vers la Rio Grande sous une pluie diluvienne, après une campagne sans succès commencée mardi dernier, pour s'emparer des bandits qui ont détenu comme otages les lieutenants Harold G. Paterson et Paul H. Davis. Ils ont dû arriver à Ruidosa à 8 heures 30 hier soir.

La cavalerie américaine a pris contact avec les pistes des bandits mais la pluie les a détrempés et a causé leur changement de décision. La randonnée des cavaliers se résume à ceci : quatre bandits tués par les fusils et une mort due à une mitrailleuse d'aéroplane. Les soldats de Carranza ont saisi neuf bandits qui font partie de la troupe de Coyame dans une salle de danse. La rumeur non confirmée que Jesus Renteria, chef des bandits, avait été tué a couru, mais n'a pas été confirmée.

Un autre aéroplane portant deux lieutenants de Royce Field manque encore. Pilote par le lieutenant Kricke, accompagné du lieutenant U. L. Bouquet, l'aéroplane est parti de jour pour Mexico. On craint que les aviateurs ne soient perdus.

LA CHAMBRE REFUSE

Washington, 25. — La chambre mexicaine des députés, à une séance secrète, a rejeté une résolution à l'effet de nommer un comité dans le but de travailler de concert avec le président Carranza, le sénat et la Cour suprême pour élaborer une politique sur les questions internationales et particulièrement sur la question du pétrole. La chambre a aussi décliné une autre résolution demandant une interrogation au président Carranza sur les relations entre les Etats-Unis et le Mexique.

Le sénat a adopté une résolution donnant instruction au comité des Affaires étrangères de chercher la cause et le caractère de la crise internationale et de faire des recommandations.

La situation des frontières reste la principale source de nouvelles pour la presse mexicaine et l'on disait hier que les gouverneurs des Etats de Coahuila, de Sinaloa et de Mexico, les unions ouvrières et les députés fédéraux avaient promis d'appuyer Carranza. Niant la nouvelle qu'il y avait entente entre les Etats-Unis et le Mexique pour permettre aux forces de chaque pays de traverser la frontière pour poursuivre les bandits, les journaux mexicains affirment que l'entente entre les généraux Scott et Obregon serait publiée.

Le "Monitor Republicano" affirme que l'expédition offensive était injuste et blâmable, mais il ne décharge pas le gouvernement mexicain de sa part de responsabilité. L'"Excelsior" exprime l'opinion que le gouvernement Wilson sera forcé par le peuple américain à agir contre le Mexique, mais l'"Universal" a critiqué la politique du silence adoptée par le Mexique. Après avoir dit à William Cummings, chargé des archives britanniques à Mexico, que sa présence était incompatible avec la tension des relations, le bureau des Affaires étrangères semble avoir retiré son avis de départ, et il semble que Cummings va rester dans la capitale mexicaine.

Selon une dépêche reçue ici, on dit que M. Cummings ne pourra probablement pas exercer ses fonctions officielles. M. Cummings n'a aucune position diplomatique depuis l'arrivée au pouvoir de Carranza. Cependant, à cause de ses relations avec les hauts fonctionnaires mexicains, y compris le président, il avait pu jouer un certain rôle.

DÉCÈS DE MADAME CALIXTE GALIBERT

Vient de s'éteindre, à Montréal à l'hospice Auclair, le 24 août, à l'âge avancé de 91 ans, une femme remarquable par sa grande distinction et sa haute culture intellectuelle. Mme veuve Calixte Galibert, née Marie-Louise Rouquette, le 19 septembre 1828, au domaine de Présenquères, département de l'Aveyron, dans le midi de la France. Vint au Canada avec son Canada avec son mari et sa famille s'établir à Montréal, en 1863. Calixte Galibert, son mari, décédé à Montréal, en 1901, à l'âge de 80 ans, a été au Canada le pionnier de l'industrie du tannage. La première maison qu'il a fondée à Montréal, rue Saint-Paul, date de 1855. Son frère, Casimir, avait précédé de quelques années au Canada. Cette maison était connue sous le nom de "C. Galibert et frère".

Cette famille descend d'ancêtres qui furent eux-mêmes les premiers tanneurs connus en France. Un des ancêtres, Balhazar Galibert, a été pour services rendus, anobli en 1703, et son nom porté aux armoiries générales de France par parchemin blasonné portant la signature de Louis XIV.

La famille Galibert est une des plus importantes et des plus nombreuses qui soient venues s'établir au Canada. Elle tient aujourd'hui une place importante dans l'industrie des cuirs qu'elle a fondée ici, au Canada.

Le 25 novembre 1896, M. et Mme Galibert, la défunte, célébraient leurs noces d'or, au milieu d'un concours nombreux d'enfants et de petits-enfants. Cette fête, qui dura cinq jours, eut un éclat peu ordinaire.

La défunte était l'âme agissante de cette nombreuse famille. Sa grande charité était la providence de la colonie française à Montréal. Elle laisse pour pleurer sa mort trois fils et quatre filles : MM. Emile, chevalier de la Légion d'honneur ; Paul, capitaliste et industriel bien connu dans la haute finance ; et Frédéric, aussi industriel dans la ganterie ; Mmes Eu-

L'ANGLETERRE

LA FAUTE A LLOYD GEORGE

LE "DAILY MAIL" BLAME LE PREMIER MINISTRE POUR LA BAISSSE DU CHANGE ET LUI REPROCHE LE MANQUE DE MESURES D'ECONOMIE. — COUP AU COMMERCE AMERICAIN.

(Service de la Presse associée)
Londres, 25. — Le "Daily Mail" de Londres en indiquant la gravité de la baisse des taux du change américain, dit :

"Si le premier ministre s'était rendu maître de la situation et s'il avait mis en vigueur de sérieuses mesures d'économie pour couper les dépenses du gouvernement il aurait donné un bel exemple à tout le pays et il aurait arrêté le gaspillage qui se fait par tout le pays."

M. Lloyd George n'a pris aucun moyen d'arrêter la baisse du change. Les dépenses devront être coupées de manière à pouvoir être payées avec les taxes. La nation devrait consommer moins, et importer moins, mais par-dessus tout elle devrait produire davantage, et pour produire beaucoup elle aura à travailler énergiquement et commencer d'abord par augmenter la production du charbon.

LE COMMERCE AMERICAIN EST AFFECTE.

Londres, 25. — Un correspondant du "Daily Mail" dit que le commerce américain n'est pas aussi prospère qu'on l'a dit. L'importation en Angleterre des marchandises américaines semble diminuer. Le gouvernement anglais a fixé, le 1er septembre, comme date de la levée des restrictions sur les importations. Cette date correspondra avec l'arrivée en Angleterre d'une cargaison de vivres qui vient d'Australasie. Plusieurs autres navires suivront.

L'Angleterre est prête à exporter des matières textiles, de la coutellerie et d'autres articles. D'un autre côté les Etats-Unis déversent sur l'Europe une grande quantité de marchandises et le taux du change est défavorable aux commerçants américains. Plusieurs hommes d'affaires américains qui sont en Angleterre ont averti les manufacturiers américains de cesser d'inonder le marché anglais.

La gravité de la situation qui résulte de la baisse de la livre sterling aux Etats-Unis fait l'objet des commentaires de la presse anglaise. Le "Daily Mail" qui a toujours préché pour l'augmentation de la production dit que le marché anglais soit inondé de marchandises américaines. Ainsi une firme d'automobiles américaine a reçu l'ordre d'envoyer en Angleterre aussi tôt que possible, 4,000 automobiles. L'agent qui représente la firme américaine dit que ces autos se vendent le double du prix payé aux Etats-Unis. Un agent d'une autre firme d'automobiles américaine dit qu'étant donné la pénurie des autos et la baisse du change, les importateurs feraient mieux d'attendre quelque temps.

Comme le 1er septembre est la date de la levée des restrictions sur les importations en Angleterre on s'attend à ce que le marché anglais soit inondé de marchandises américaines. Ainsi une firme d'automobiles américaine a reçu l'ordre d'envoyer en Angleterre aussi tôt que possible, 4,000 automobiles.

L'agent qui représente la firme américaine dit que ces autos se vendent le double du prix payé aux Etats-Unis. Un agent d'une autre firme d'automobiles américaine dit qu'étant donné la pénurie des autos et la baisse du change, les importateurs feraient mieux d'attendre quelque temps.

Comme le 1er septembre est la date de la levée des restrictions sur les importations en Angleterre on s'attend à ce que le marché anglais soit inondé de marchandises américaines. Ainsi une firme d'automobiles américaine a reçu l'ordre d'envoyer en Angleterre aussi tôt que possible, 4,000 automobiles.

L'agent qui représente la firme américaine dit que ces autos se vendent le double du prix payé aux Etats-Unis. Un agent d'une autre firme d'automobiles américaine dit qu'étant donné la pénurie des autos et la baisse du change, les importateurs feraient mieux d'attendre quelque temps.

LA FÊTE RELIGIEUSE DU TRAVAIL

Selon la pieuse tradition établie par Mgr l'archevêque, la célébration profane de la fête du travail sera précédée la veille, dimanche, le 31 août, de deux cérémonies solennelles à Notre-Dame, la première, 3 heures de l'après-midi, pour les dames ouvrières, l'autre, à 7 heures et demie du soir, pour les hommes.

L'office, dans les deux circonstances, comprendra la récitation du chapelet, le sermon, la bénédiction du Très-Saint-Sacrement avec consécration au Sacré-Coeur. Les prédicateurs seront, l'après-midi, M. l'abbé Joseph Dupuis, visiteur des écoles, et le soir M. le curé Perrin de Notre-Dame.

Les deux cérémonies auront lieu sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque. M. le curé Perrin fait une invitation instante à tous les ouvriers catholiques de Montréal, aux associations ouvrières catholiques en particulier. MM. les membres du clergé sont également invités à assister nombreux à la cérémonie du soir.

l'abbé, épouse de M. Eugène Goudron, de Berthier ; Elmie, épouse de M. Emile Lorrain, de Paris, en France ; Gabrielle, épouse de M. Arthur Roque, d'Ottawa ; Clara, épouse de M. Paul Goudron, de Montréal. Elle laisse en outre un grand nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Plusieurs de ses petits-enfants ont servi sous les drapeaux pendant la grande guerre qui vient de se terminer. Elmie avait perdu son fils aîné, Calixte ; Mme Lorrain avait ses fils au front. Tous ont été décorés.

La défunte est retournée plusieurs fois en France ; elle avait 82 ans lors de dernière traversée. Elle aimait la France, son pays d'origine ; mais le Canada, son pays d'adoption, où s'est implantée si solidement sa nombreuse et brillante famille, lui était également cher.

Sa mort cause une grande perte à toute la colonie française et à Montréal qu'elle a vu grandir et prospérer. Sa dépouille mortelle sera exposée chez son fils, Paul Galibert, au No 81, rue Cherrier.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, à Saint-Louis de France. Nos sympathies sont acquises à la famille.

LA HONGRIE

L'ARCHIDUC A DÉMISSIONNÉ

IL S'EST RETIRE AVEC LE CABINET FRIEDRICH PARCE QUE L'ENTENTE N'A PAS VOULU LES RECONNAÎTRE — REPRESENTAIS CONTRE LES ROUMAINS SI LE REQUISITIONNEMENT CONTINUE.

Budapest, 25 (Service de la Presse associée). — L'archiduc Joseph et le cabinet du premier ministre Friedrich ont démissionné comme la Conférence de la paix refusait de les reconnaître. Le haut commandement roumain a publié hier une note dans laquelle il déclare que ses efforts pour ravitailler Budapest n'ont pas réussi à cause du manque d'organisation des autorités hongroises. La note ajoute que le haut commandement fait tout son possible pour pousser les autorités à leur devoir. Selon le communiqué, les Roumains ont organisé des trains de secours et accordé entière liberté de navigation sur le Danube. On affirme avec insistance que les activités de la politique et la publication des journaux ne seront pas paralysées. On dit que le haut commandement ne servira pas d'instrument à la persécution politique et que son seul devoir est le maintien de l'ordre.

NOTE A LA HONGRIE

Paris, 25. — Le conseil suprême hier soir a envoyé la note suivante au gouvernement hongrois, disant qu'il ne veut avoir rien à faire avec le gouvernement dirigé par l'archiduc Joseph ou aucun membre de la famille des Habsbourg.

"Les Alliés et les puissances associées ont étudié les rapports des sociétés des événements qui se sont passés à Budapest. Voici leurs conclusions : ils sont très désireux de conclure une paix durable avec le peuple hongrois, mais ils sentent que cela est impossible avec le gouvernement actuel. Ce dernier ne résulte pas de la volonté populaire d'un coup d'Etat perpétré par une faction, sous la protection d'une armée étrangère. Il a à sa tête un membre de la maison des Habsbourg, famille qui est grandement responsable des calamités que le monde vient de souffrir. Une paix conclue avec un tel gouvernement ne serait point durable et les Alliés et les puissances associées ne pourraient lui donner l'aide économique nécessaire.

A la réponse que l'archiduc Joseph est prêt avant d'approcher les Alliés et les puissances associées à soumettre ses réclamations à l'approbation populaire, nous devons rétorquer que cette façon de procéder ne saurait être satisfaisante si les élections sont faites sous la surveillance du gouvernement dont l'archiduc Joseph est le chef. Les difficultés de faire connaître par des élections le sentiment populaire sont très sérieuses dans l'état pitoyable où se trouve la Hongrie. Elles prendraient le dessus si une élection était tenue sous les auspices des Habsbourg. Personne ne pourrait croire qu'une assemblée ainsi élue soit vraiment représentative.

Dans l'intérêt de la paix européenne, les Alliés et les puissances associées doivent insister pour que le prétendant à la direction de l'Etat hongrois démissionne pour qu'un gouvernement représentatif de toutes les opinions soit élu. Les Alliés et les puissances associées sont prêts à transiger avec tout gouvernement qui posséderait la confiance d'une assemblée ainsi élue." La note était signée par Clemenceau.

MENACES DE REPRESENTAIS

Paris, 25. — Le conseil suprême a approuvé la note préparée par le comité des réparations, note avertissant le gouvernement roumain que des représailles seront faites si les Roumains continuent à réquisitionner. M. Clemenceau a signé cette note envoyée à Bucarest.

LE TRAITE EST PRET

Paris, 25. — Le comité qui travaille à la rédaction du traité de paix autrichien a terminé son travail dimanche. Le texte en sera soumis lundi au conseil suprême. Celui-ci se demande s'il ne vaudrait pas mieux laisser aux chancelleries intéressées la tâche de certaines questions pendantes qui exigent la présence des plénipotentiaires spéciaux. Tommaso Tittoni doit quitter Paris le 1er septembre pour présider à la réouverture du parlement italien, le 3 septembre. Le conseil a décidé de ne pas ajourner mais de ne siéger que dans la matinée, de façon à permettre au président des Français de prendre part aux discussions de la Chambre des députés sur la ratification du traité de paix.

Paris, 25. — La Conférence de paix étudie un projet de protection des 30,000 Russes antilobchevistes le long de la côte nord de la Russie après le départ des troupes anglaises.

Paris, 25. — Le conseil suprême a demandé à la Roumanie de tenir un compte exact des réquisitions qu'elle fait en Hongrie.

L'ASSEMBLÉE DE NAPIERVILLE

L'assemblée convoquée par M. Amédée Monet, député de Napierville, qui devait avoir lieu à Saint-Edouard de Napierville n'a pas été tenue hier, à cause de la pluie. Elle aura lieu dimanche, le 31 août.

LEGATION DEVENUE AMBASSADE

(Câble de la Presse associée)
Londres, 25. — La légation belge à Londres est devenue une ambassade. Le baron Moncheux, qui fut nommé ministre en Grande-Bretagne en 1917, sera ambassadeur.

AU MAGASIN DU PEUPLE

Spécial pour collégiens

GANTS

COMPLETS pour garçons nets de 9 à 17 ans. Genre Norfolk.

En tweed 12.95
mélangé gris

En serge 16.00
bleu marine

En tweed rayé brun ou gris... 17.00

Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS pure soie pour enfants. Noir, bleu pâle, rose pâle et blanc. Spécial... .69

GANTS de chamoisette, marque Kuyser, pour enfants. Gris et blanc. Pointures 0 à 5. Spécial... 1.00

GANTS de coton pour dames. Gris foncé, jaune pâle et blanc. Spécial... .29

Au rez-de-chaussée.

EPICERIE

Pour garçonnets

Cacao Fry, boîte ½ lb. Rég. 25 pour... 20
Riz spécial (fin), 3 lbs. 25
Orge mondé (barley), 3 lbs. 25
Avoine blanche roulée Robin Hood, gros paquet... 30
Fèves blanches triées à la main, 3 lbs. 31
Cassonade pâle, 5 lbs. 51
Soupes aux légumes Dominion, 3 boîtes... 29
Fèves au lard avec sauce aux tomates, la boîte... 15
2 pour... 25
Au sous-sol.

BLOUSES NEGLIGE blanches ou à jolies rayures noires ou de couleurs, pour garçonnets de 6 à 15 ans. Collet à même, genre très ample, choix de dessins, grandeurs assorties. Valeur régulière 1.35 et 1.50. .79
Pas de commandes par poste ou téléphone.

SOUS-VETEMENTS, mélange de laine et coton, moyenne pesant. Grandeurs 24 à 32. .89
Spécial.

SOUS-VETEMENTS, marque Penman, envers linceux. Bonne pesant. Grandeurs 24 à 32. Spécial... .79

JOLIES CRAVATES de popeline ou de soie de couleurs, forme Derby ou bout flottant. Spécial... .69
Au rez-de-chaussée.

Valeur spéciale

JUPES LAVABLES en duck, repp ou piqué, jolis genres, avec poches superposées et ceinture. Toutes grandeurs. Valant 2.00 et 2.50. Pour écouler, lundi... .98
Au premier.

Valeur spéciale

2 vadrouilles et un bidon d'huile de cèdre .98
pour...
VADROUILLES triangulaires pour planchers, une pour huiler et polir et l'autre pour épousseter, avec un bidon de 1 once d'huile de cèdre de bonne qualité. Valant 1.50, le tout pour... .98
Au sous-sol.

Valeur spéciale

SERGE FRANCAISE bleu marine, valant 1.00 pour... .59
SERGE bleu marine, 36 pouces, beau croisé souple et serré, surface à fini français, qualité très durable pour robes d'écolières, etc. Val. rég. 1.00, mardi... .59
Au rez-de-chaussée.

Chaussures pour hommes



BOTTINES de chevreau noir pour hommes. Forme large ou pointue, genre Blucher, semelle et talon de cuir. Célèbre marque Walker. Valeur 4.45 de 6.00
Au rez-de-chaussée.

Demandez à voir nos chaussures MacFarlane et Packard pour enfants.

Jamais notre stock de bottines pour enfants n'a été si complet qu'en ce moment. Marques MacFarlane et Packard, semelle tournée, à trépointe Goodyear ou piquée. Cuir de tous genres, noir ou tan. Chaussures très bien faites. Assortiment complet de pointures pour bébés, fillettes et jeunes filles. Toutes à des prix très modérés, variant de... 1.75 à 5.90
Au rez-de-chaussée.

LAINE

LAINE Sportelene australienne Belding Paul, pour chandails. 15 à 18 couleurs différentes. En balle de 2 onces. Rég. .89. Spécial... .49
Au rez-de-chaussée.

Service d'optique

FAITES EXAMINER VOS YEUX avant qu'il ne soit trop tard. Au premier.

AU TROISIEME

CRETONNE ombrée finie toile, pour couverture de meubles. Couleurs pâles, 36 pouces de largeur. La verge... 1.50
GRANDS RIDEAUX en point Nottingham blanc, 50 et 54 pouces x 3 et 3½ verges. La paire 2.75, 3.00, 3.15 et... 3.90
MARQUISSETTE blanche, finie chaque côté, pour rideaux, 36 pouces de largeur. La verge... .35
CARPETTES WILTON sans couture, importation anglaise, les dessins en sont très jolis. Grandeurs :
2½ x 3... 32.50
3 x 3½... 42.50
3 x 4... 47.50
3½ x 4... 55.50
PRELART canadien fini sur toile, dessins fleuris ou à carreaux. La verge carrée... .90



Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. B. Dupuis, Président

Eug. Dupuis, Vice-Président

A. J. Dugal, Directeur-Général